MONSEIGNEUR

DOMINIQUE RACINE

PREMIER ÉVÊQUE

DE

CHICOUTIMI

[illegible] ÉLOGES FUNÈBRES DANS LA [illegible] ET DANS LA PRESSE ET COMPTE [illegible] DES FUNÉRAILLES

[illegible]

Noviciat 384



MONSEIGNEUR

DOMINIQUE RACINE

PREMIER ÉVÊQUE

DE

CHICOUTIMI

NOTICE BIOGRAPHIQUE, ÉLOGES FUNÈBRES DANS LA CHAIRE ET DANS LA PRESSE, ET COMPTE RENDU DES FUNÉRAILLES



QUÉBEC
J.-A. LANGLAIS, LIBRAIRE-EDITEUR
177½ *rue St-Joseph, St-Roch*
1888

Malbaie (Charlevoix), 23 février 1888.

Imprimatur.

N. DOUCET, Pter,

Admin., *sede vacante*,

diœces. Chicoutim.

Dans les premiers jours de janvier, un libraire de nos amis nous offrit ses bons offices d'éditeur, pour une publication quelconque, sous tel titre que nous voudrions. Cette proposition inattendue nous parut assez plaisante. Pouvions-nous prévoir alors qu'un douloureux événement nous imposerait si tôt l'occasion et le titre de cette brochure !

Nous avions écrit cette notice biographique et ce récit des funérailles de feu Mgr Racine pour le *Progrès du Saguenay*. On a trouvé incomplet ce tableau d'une si belle carrière, et l'on a eu raison. Mais, outre que nos devoirs d'état nous interdisent actuellement le travail de longue haleine qu'il faudrait pour rendre justice à l'illustre défunt, la mémoire de Mgr Racine nous est trop chère, pour que nous ne laissions pas à l'un de nos artistes de la plume le soin d'ériger et d'orner ce monument que les vœux de tous réclament pour l'*Apôtre du Saguenay*.

En attendant, les nombreux amis et les diocésains du regretté prélat aimeront peut-être à voir réunis ces détails sur la vie et les funérailles de l'évêque défunt, ces appréciations si justes de journaux importants, et surtout les remarquables oraisons funèbres prononcées, à Chicoutimi et à Québec, par d'éminents orateurs.

D'ailleurs ces documents de tout genre ne laissent pas de former un ensemble propre à donner une idée assez exacte de cette vie remarquable, que nous venons de voir se terminer, et qui fut consacrée tout entière à la gloire de Dieu et au progrès bien entendu de notre patrie bien-aimée.

Victor-A. HUART, Ptre.

Séminaire de Chicoutimi,
Février 1888.

MONSEIGNEUR

DOMINIQUE RACINE

NOTES BIOGRAPHIQUES

Le samedi, 28 janvier dernier, entre onze heures et midi, les cloches de la Cathédrale, du Séminaire, du Couvent du Bon-Pasteur et de l'Hôtel-Dieu Saint-Valier de Chicoutimi sonnant à toute volée, annonçaient un événement extraordinaire. Une grande douleur oppressa aussitôt tous les cœurs ; avec la rapidité de l'éclair, se répandait de tous les côtés l'accablante nouvelle de la mort de Sa Grandeur Mgr Dominique Racine, évêque de Chicoutimi. Oui, la jeune Eglise de Chicoutimi venait de perdre déjà son premier pasteur ; le Saguenay, son meilleur ami, son plus ferme soutien, celui qui était à la fois son orgueil, sa force, son espérance.

Le Saguenay a subi bien des épreuves, depuis qu'on l'a colonisé ; mais quel deuil égala celui de ce jour ? Quel de ses malheurs l'a frappé au cœur autant que la calamité qui l'afflige

aujourd'hui ? Des incendies, des récoltes manquées, cela se répare à la fin, et parfois rapidement ; mais comment remplacer le plus dévoué des amis, le plus tendre des pères ! D'ailleurs, dans ses mauvais jours, le Saguenay pouvait compter sûrement sur son grand vicaire, plus tard sur son évêque ; tandis qu'aujourd'hui, il reste vraiment désolé, éperdu, sans qu'aucune voix ne puisse le consoler !

Nous voudrions pouvoir offrir à nos lecteurs un récit détaillé de la vie et des œuvres de l'illustre défunt ; nous voudrions pouvoir présenter à leurs regards le tableau fidèle de ses talents, de ses qualités, de ses vertus. Mais le peu de temps dont nous pouvons disposer ne nous permet que d'esquisser à grands traits, et bien à la hâte, cette existence si bien remplie.

Mgr Dominique Racine naquit, le 24 janvier 1828, à Saint-Ambroise de la Jeune Lorette. Il était fils de sieur Michel Racine et de dame Louise Pepin. Son aïeule maternelle était la sœur de M. Antoine Bédard, curé de Charlesbourg, dont la mémoire est encore en vénération dans cette paroisse. Cette aïeule a laissé le souvenir des plus solides vertus. Sa mère, décédée il y a une dizaine d'années, était aussi un modèle accompli des vertus chrétiennes. Il était encore peu âgé, lorsqu'il perdit

son père. Sa pieuse mère sut déposer dans son cœur les germes précieux des vertus qui devaient plus tard être pour nous un tel sujet d'édification.

Son parrain, M. Lefrançois, l'instituteur de la paroisse, lui donna les premiers éléments de l'instruction. Agé de dix ans, il fit sa première communion en 1838. Il remplissait avec zèle les fonctions d'enfant de chœur à la chapelle des Hurons de la Jeune Lorette, et devint bientôt l'idole de ces bons sauvages. Son souvenir est toujours resté vivace dans la tribu, et depuis, sa visite était un événement dans le village des Hurons ; leur joie, surtout, ne connut plus de bornes, lorsqu'ils revirent parmi eux, bien longtemps après, leur petit servant de messe devenu évêque.

En 1840, il entrait au séminaire de Québec, où il fit un excellent cours d'études, malgré quelques maladies assez sérieuses, notamment dans sa dernière année. En cette même année, 1848-49, il s'occupa beaucoup de l'*Abeille*, que l'on commença alors à publier, et dont il fut rédacteur et gérant. Il termina son cours classique en 1849. Des huit élèves qui composaient la classe à laquelle il appartenait, sept embrassèrent l'état ecclésiastique : c'étaient Mgr T.-E. Hamel, protonotaire apostolique

et vicaire général de Québec ; le révérend F.-X. Plamondon, curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec ; le révérend O. Paradis, curé de Saint-Anselme ; le chanoine F.-E. Blouin, V.-F., curé de Carleton ; le révérend J. Lagueux, curé de Saint-Jean-Port-Joli, et le révérend F. Brunet, Saint-Roch de Québec. De ces sept élus du sacerdoce, Mgr Racine est le premier appelé à recevoir la récompense que Dieu réserve à ceux que Lui-même a choisis pour travailler à sa vigne.

Quel bon souvenir Monseigneur a toujours gardé du séminaire de Québec, cette maison bénie qui a formé pour l'Eglise et pour la société tant de saints prêtres et tant de citoyens intègres, dont les vertus et le mérite proclament hautement l'excellence de l'instruction et de l'éducation qu'y reçut leur jeunesse. Lorsque, après bien des années, l'élève de 1849 se verra lui-même appelé à fonder un séminaire, il sera heureux de donner aux élèves du nouveau collège, non seulement le costume, mais aussi le règlement de l'antique maison de Québec. Toute sa vie, il parlera avec vénération de M. L.-J. Casault et de M. J. Holmes, qui avaient eu pour lui une affection vraiment paternelle et avaient dirigé avec sollicitude ses premiers pas dans la vie. Sans doute, ces hommes de génie

pressentaient déjà les hautes destinées qui attendaient le jeune élève.

Ce fut en septembre 1849 qu'il entra au grand séminaire de Québec. Pendant trois ans, il remplit avec zèle et dévouement les fonctions de surveillant, charge qui prépare si bien le jeune ecclésiastique au gouvernement des paroisses. Il passa sa dernière année de séminariste à l'archevêché, en qualité de secrétaire ; et le 24 septembre 1853, il recevait, à Québec, la consécration sacerdotale. C'était le troisième prêtre que la famille Racine donnait à l'Eglise de Dieu : en 1838, l'aîné, M. Michel Racine, avait été ordonné ; mais peu d'années après, le Seigneur rappela à lui ce prêtre distingué, dont les talents remarquables donnaient à tous les plus belles espérances. En 1844, M. Antoine Racine avait reçu l'onction sacerdotale. Donner trois prêtres à l'Eglise : quel honneur, quelle bénédiction pour une famille chrétienne ! Quelle preuve de prédilection de la part de Dieu ! Cependant, cette famille devait être honorée et bénie encore davantage, puisque deux de ces prêtres devaient un jour être élevés à la dignité épiscopale.

M. Dominique Racine fut nommé vicaire à Québec, et conserva cette position jusqu'à l'année 1858. Cette période de cinq ans fut l'une

des plus heureuses de sa vie, et il aimait à parler du bonheur qu'il y éprouva. Chargé de la desserte de l'église de N-D. des Victoires, à la Basse-Ville, il réussit à faire au cher et antique sanctuaire des améliorations considérables, grâce au concours généreux des citoyens de Québec. Il s'occupa spécialement de la Sainte-Famille, admirable confrérie qui continue toujours à répandre ses bienfaits parmi les pieuses dames de la ville. M. Racine se formait ainsi à toutes les fonctions du ministère paroissial, sous la conduite du curé de Québec, le révérend J. Auclair, qu'il vénérait comme un père : une sainte amitié persévéra toujours entre ces deux hommes d'élite, douce liaison que la mort seule put à la fin briser ; et encore ce triomphe du trépas fut de courte durée : à quelques semaines d'intervalle, ces deux cœurs se sont réunis dans la mort, comme ils l'avaient été dans la vie. Pendant les vingt-six ans que l'ancien vicaire de Québec sera curé à Chicoutimi, M. Auclair ne manquera pas de venir chaque automne passer auprès de lui quelques semaines de repos, légitime délassement d'un ministère fatiguant. Malgré des infirmités croissantes et un état de santé assez inquiétant, le vénérable curé de Québec resta fidèle à cette vieille habitude jusqu'à la fin de sa vie.

En 1858, M. D. Racine était nommé à la cure de Saint-Basile, dans le comté de Portneuf. Ce fut un vrai sacrifice pour lui que de se séparer du curé et des vicaires de Québec : il fallait quitter ces confrères aimés, qui, animés d'une ardente charité sacerdotale, ne faisaient ensemble qu'un cœur et qu'une âme. Mais si le premier vicariat laisse dans l'âme des souvenirs si profondément gravés, jamais on n'oublie non plus *la première cure* ; et bien que M. Racine ne demeura qu'une année à Saint-Basile, la mémoire de son séjour en cette paroisse resta toujours dans son cœur. Il eut à peine le temps de s'occuper du soin de construire un presbytère en cette paroisse, œuvre pour laquelle il mit à contribution ses propres ressources, que déjà la Providence l'appelait à un nouveau poste. En effet, en 1859, le jeune curé disait adieu à ses paroissiens de Saint-Basile, et allait prendre possession de la cure de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup. Pendant trois années, il se dévoua à l'avancement de cette belle paroisse dont on pouvait prévoir, dès cette époque, la prospérité future. En même temps qu'il continuait les travaux qui restaient à faire à un temple magnifique, de construction récente, il consacra ses soins au progrès d'un couvent qu'il fonda, en 1860, et confia à la direction des religieuses du Bon-Pasteur de Québec.

Depuis, il n'a pas cessé de s'intéresser à cette institution, aujourd'hui si florissante, qui conservera toujours, avec amour et vénération, le souvenir de son fondateur.

Ces liens que chaque jour rendait plus forts entre les paroissiens de Saint-Patrice et leur pasteur dévoué, grâce au zèle, à l'affection; aux vertus de celui-ci autant qu'au respect et à la soumission des premiers, ces liens devaient se briser bientôt. Les supérieurs ecclésiastiques, qui avaient vu le jeune curé à l'œuvre et savaient de quelle confiance il était digne, crurent opportun de l'appeler à une position plus difficile et plus importante. Le Saguenay, tel fut le nouveau champ, à peine défriché, qu'on lui donna pour objet de ses labeurs ; tel fut le nouveau théâtre de son activité et de son zèle d'apôtre. Nous croyons bien fermement que la Providence dispose tout avec sagesse, et nous n'avons pas besoin qu'on nous le démontre. Contemplons pourtant, pour notre consolation, cette action providentielle qui choisissait pour l'œuvre à exécuter un ouvrier si apte à l'accomplir.

Sans doute, pendant ces trois ans de séjour à la Rivière-du-Loup, bien des fois les regards de M. Racine s'étaient portés sur ce sombre rivage du Nord qui, au delà des flots bleus du Saint-

Laurent, sépare brusquement, à l'horizon, la plaine liquide et mouvante de la voûte immobile des cieux. Des hauteurs de Fraserville, quand le temps est clair, on aperçoit cette gorge ténébreuse par où, les montagnes s'étant écartées, semble-t-il, tout juste pour leur livrer passage, arrivent les eaux de la rivière Saguenay, gigantesque canal qui conduit le trop-plein de cent lacs et rivières d'un immense territoire. Tourné vers cette embouchure de la rivière étrange, porte mystérieuse qui donne accès dans le *Royaume du Saguenay*, M. Racine a-t-il pressenti parfois quel rôle Dieu lui réservait dans cette contrée presque inconnue ? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons bien, c'est que la volonté de ses supérieurs étant pour lui l'expression de la volonté de Dieu, il crut n'avoir qu'une chose à faire : se rendre au poste qui lui était assigné.

C'est donc en 1862 que M. Racine fut nommé curé de Chicoutimi et vicaire-forain. Il n'y avait encore qu'une vingtaine d'années que le Saguenay était ouvert à la colonisation. Ce fut en 1846 que le premier curé, M. J.-B. Gagnon, fut installé régulièrement à Chicoutimi : il y demeura jusqu'en 1854, et fut remplacé par M. F.-A. Blouin ; mais en 1856, M. Gagnon revint

à Chicoutimi, et il eut pour successeur M. Racine, qui fut ainsi le troisième curé de cette paroisse.

Raconter en détail la vie de Mgr Racine, à cette époque importante de sa vie, exigerait un volume : ce serait faire l'histoire complète du Saguenay, dont les plus grands progrès se sont accomplis pendant ces vingt-six années. Et auquel de ces progrès n'a-t-il pas contribué d'une manière ou d'une autre ? Il a pris une part quelconque à l'établissement d'un grand nombre des paroisses et des missions de ce territoire ; toutes les fondations religieuses sont son œuvre ; il s'est intéressé aussi, souvent d'une manière très prochaine, aux développements purement matériels de cette partie du pays.—Si le temps nous fait défaut pour un récit même abrégé, du moins énumérons les principales de ces œuvres que Monseigneur laisse après lui et qui feront à jamais bénir sa mémoire ; mentionnons aussi les événements les plus remarquables de sa vie pendant cette dernière période.

Le nouveau curé dut faire en goëlette le trajet de la Rivière-du-Loup à Chicoutimi ; car bien des années s'écoulèrent encore avant qu'une ligne régulière de bateaux à vapeur mît le Saguenay en communication avec le reste du pays. Chi-

coutimi, quoique déjà assez considérable, était loin cependant d'avoir pris les proportions qu'il a aujourd'hui.

En 1864, M. Racine fondait le couvent du Bon-Pasteur de Chicoutimi. Ses bienfaits envers cette institution ne sauraient être comptés ; aussi son souvenir y vivra toujours. C'est là que chaque année, le 24 janvier, on solennisait l'anniversaire de sa naissance. Cette année même, la fête était préparée à la date habituelle ; mais, hélas ! le bon Père ne pouvait présider les réjouissances ordinaires ; il fallut se contenter de lui offrir des souhaits de bonheur, des vœux pour sa guérison et des cadeaux, précieux gages de gratitude, qui réjouirent son cœur ; mais l'offrande la plus précieuse fut une communion générale faite par la communauté, le matin de la fête, pour demander son rétablissement. C'est dans la pieuse chapelle du couvent que Monseigneur, depuis son élévation à l'épiscopat, célébrait chaque matin la sainte messe ; c'est là qu'il offrit pour la dernière fois le saint sacrifice, le 10 de novembre dernier.

Nous ne dirons rien des efforts et des démarches que s'imposa le curé de Chicoutimi pour l'ouverture des chemins de colonisation, ce qui nous entraînerait trop loin. Constatons seulement qu'il avait bien saisi l'importance de ces

améliorations pour l'avenir du Saguenay, et que les événements sont venus plus tard justifier ses prévisions.

Arrivons à l'année 1870, qui restera tristement mémorable dans les annales du Saguenay. Le 19 mai, tous s'en souviennent encore, un effroyable incendie dévasta presque toute la partie colonisée de ce vaste territoire. L'élément destructeur, parti des environs de la rivière Mistassini, au Lac St-Jean, se rendit jusqu'à la Baie des Ha ! Ha !, ravageant une superficie d'environ 1500 milles. Ce jour-là, cinq cents familles se virent réduites à l'indigence, au lieu de la modeste aisance que beaucoup d'entre elles avaient pu acquérir à force de sueurs et de fatigues. Dans la soirée, entre sept et huit heures, l'incendie avait atteint les hauteurs qui entourent Chicoutimi, et le village était véritablement entouré d'un cercle de feu. C'est alors qu'on vit même un protestant, feu M. William Price, l'un des membres de la maison Price, accourir vers le curé de Chicoutimi et demander sa protection. M. Racine se rendit aussitôt au Bassin de la rivière Chicoutimi, réunit la population de l'endroit au pied de la croix érigée sur le site de l'ancienne chapelle des jésuites, et demanda à Dieu la cessation du

fléau. Le feu s'arrêta, et le village fut préservé. Tout le monde est resté convaincu que la prière du curé de Chicoutimi obtint cette protection extraordinaire. On se demande quelle aurait été l'étendue de la calamité, si le village avait été incendié. Les habitants, chassés par le feu, n'auraient eu pour refuge que les eaux de la rivière Saguenay, et n'auraient ainsi échangé un genre de mort que pour un autre. En outre, si le village de Chicoutimi avait été dévasté, lui aussi, qui aurait pu donner les secours immédiats que réclamait une population en détresse, disséminée par tout le Saguenay ? En effet, c'est ici qu'un comité de secours se forma immédiatement pour venir en aide aux pauvres incendiés, et pourvut aux besoins les plus urgents, en attendant les secours du dehors. M. Racine fut l'âme de cette organisation. On sait que tout le pays s'émut au récit de la calamité qui avait frappé les braves colons : le gouvernement provincial, les associations diverses, le peuple des cités et des campagnes, tous rivalisèrent pour expédier sans délai des grains, des provisions, des vêtements, etc. Tous ces articles arrivaient, en immense quantité, à Chicoutimi même, par les bateaux à vapeur. Imagine-t-on quel travail énorme exigeaient la réception et le

partage de ces envois ? M. Racine, avec quelques auxiliaires intelligents, se dévoua à cette ingrate besogne pendant des mois ; les jours et les nuits étaient consacrés à ces occupations fatiguantes, et l'on s'étonne qu'il ait pu supporter de tels labeurs. Quand il n'aurait pas d'autres états de service, le dévouement extraordinaire qu'il montra en ces circonstances suffirait pour lui mériter à jamais la reconnaissance du Saguenay.

En 1871, les amis de M. Racine eurent la joie de le voir recevoir le titre de vicaire général de Mgr Taschereau : c'était une preuve non équivoque de l'estime et de la confiance que lui témoignait l'éminent archevêque de Québec, estime et confiance que les années n'ont fait qu'augmenter encore dans la suite. C'était aussi lui donner la possibilité de travailler avec encore plus d'efficacité aux progrès du Saguenay ; et le nouveau grand vicaire ne faillit pas à la tâche.

En 1873, le grand vicaire Racine fondait le séminaire de Chicoutimi, avec la permission et le concours puissant de Mgr Taschereau. Ce fut son œuvre de prédilection, celle qui lui tint le plus au cœur. Comme pour ses autres fondations, et beaucoup plus même, il

mit à contribution ses ressources personnelles, jusqu'à se dépouiller de tout ce qu'il possédait, pour ainsi dire, afin d'aider cette institution. Lorsqu'il fit construire l'édifice actuel du séminaire, on le vit même travailler de ses propres mains, ne se contentant pas d'y consacrer ses ressources, son intelligence et son cœur. Il fut le premier supérieur de la maison, et rédigea lui-même les Constitutions qui en règlent l'organisation. En 1875, il vint y résider ; il s'astreignit aux exigences de la vie de communauté, et s'étudia à établir et à fixer l'esprit et les traditions de la maison.—Le 5 octobre 1887, fut un jour de deuil pour lui et pour le séminaire : ce jour-là, le fondateur bien-aimé, refusant de se rendre aux supplications les plus pressantes des MM. du séminaire, qui ne désiraient rien tant que de le voir résider toujours au milieu d'eux, ce jour-là, disons-nous, il s'imposa le sacrifice de se séparer de son œuvre chérie, et alla résider dans la modeste demeure que nous connaissons : il voulait par là mettre quelque espace de plus à la disposition de la communauté, qui est à présent si à l'étroit dans l'édifice actuel. Nous savons combien cette séparation fut cruelle et pour lui et pour les MM. du séminaire......

De 1876 à 1878, nous voyons le curé de Chicoutimi diriger la construction d'une nouvelle

église paroissiale, temple magnifique qui, une fois terminé, sera l'un des beaux monuments de la Province. A son insu, c'était la cathédrale d'un nouveau diocèse qu'il avait construite. En effet, en 1878, un rameau se détachait encore, après tant d'autres, de l'arbre vigoureux qui, croissant depuis plus de deux siècles sur le rocher de Stadacona, avait étendu peu à peu son ombre bienfaisante sur l'Amérique Septentrionale presque entière. Lorsque, le 28 mai 1878, le Vicaire du Christ appelait le grand vicaire Racine au trône épiscopal de Chicoutimi, sa parole souveraine ne faisait que confirmer, si l'on peut parler ainsi, une élection déjà faite par les vœux et les espérances de la population du nouveau diocèse.

Nous connaissons personnellement avec quelle répugnance le nouvel évêque se chargea du fardeau qu'on lui imposait ; il l'accepta par soumission à la volonté de Dieu. Il reçut la consécration épiscopale dans la Basilique de Québec, le 4 août 1878, des mains de l'archevêque de Québec. Le 7 août suivant avait lieu son intronisation solennelle à Chicoutimi. Personne n'a oublié les fêtes brillantes qui signalèrent le joyeux événement : tous se rappellent ce concours extraordinaire de l'épiscopat, du clergé et des fidèles, ces démonstrations remar-

quables qui eurent lieu à Chicoutimi, cette quantité de cadeaux et d'adresses venant de tous les côtés et proclamant quels sympathiques souvenirs avait laissés partout sur son passage, depuis 1853, celui qui était l'objet de ces réjouissances.

Ce ne fut qu'en 1882-83 que Mgr Racine put faire son voyage *ad limina Apostolorum* : le Souverain Pontife le reçut avec une extrême bienveillance, et le nomma Assistant au trône pontifical. En 1885, il retourna à Rome pour s'occuper des intérêts religieux de la Province. Des personnes parfaitement renseignées nous assurent que les dignitaires de la Cour de Rome, avec lesquels il eut des relations, font les appréciations les plus favorables de son intelligence et de son caractère. Ceux qui le connaissent seront réjouis, mais nullement étonnés, de ces suffrages honorables.

En 1882, Monseigneur bénissait la fondation du monastère des ursulines de Roberval, et en 1884, celle de l'Hôtel-Dieu Saint-Valier de Chicoutimi, et prenait une large part à ces œuvres admirables. Il était heureux de recevoir dans son diocèse ces colonies qu'établissaient les antiques communautés des ursulines et de l'Hôpital Général de Québec.

Une œuvre qu'il eut voulu ajouter à tant d'autres, ce fut la construction d'un évêché à Chicoutimi, soin dont il s'occupait depuis un an. La pensée de cette fondation ne le laissa pas durant le cours de sa dernière maladie. Pendant ces longues semaines de souffrances, tout en pourvoyant encore à l'administration de son diocèse, il donna son attention à l'examen des plans de l'édifice et à la rédaction des contrats : on dut même recourir à d'innocentes industries pour retarder la signature de ces documents qui auraient pu créer des embarras pour l'avenir : car il n'était plus permis d'espérer que Monseigneur reviendrait à la santé.

C'est en octobre dernier que cette fatale maladie s'attaqua à une constitution robuste, pleine de promesses consolantes d'une longévité dont tous étaient certains. Le jour de la Toussaint, malgré un grand état de faiblesse, malgré les prières de son entourage, il voulut officier pontificalement à la messe et aux vêpres. Le 2 novembre, il assista au service funèbre des défunts : c'était la dernière fois qu'il occupait le trône épiscopal de son église cathédrale. Peu de jours après, il se retirait à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier : mais ni les soins intelligents et dévoués des bonnes hospitalières, ni la science et l'habileté des médecins ne purent avoir raison de la maladie ; ni même, pouvons-nous ajouter, les

ières les plus ferventes et les plus multipliées fils inquiets et affligés. En effet, de toutes parties du diocèse, s'élevèrent d'ardentes supications vers le Maître souverain de la vie et la mort. Les élèves du séminaire et du uvent de Chicoutimi se rendirent en pèleriage au sanctuaire de la Sainte-Face ; les preiers firent aussi un pèlerinage à Sainte-Anne u Saguenay ; un triduum de prières fut célébré l'Hôtel-Dieu ; les neuvaines se multiplièrent. ais Dieu, dont nous adorons les desseins, 'exauça pas ces vœux de nos cœurs.

Le jour de Noël, sur la prière du révérend . A. Fafard, curé d'office de la Cathédrale, tous s prêtres du diocèse offraient l'une des trois esses, permises ce jour-là, pour la guérison de ur évêque. Nous ne pouvons nous empêcher e croire que le bon Dieu, par égard pour cette ouchante supplication, a bien voulu soulever n peu son bras appesanti sur nous. En effet, e matin de Noël, Monseigneur, dont la maladie renait jusque-là un caractère de gravité très larmante, se sentit notablement mieux ; et ette amélioration persista quelque temps en animant nos espérances.

Cependant, bien que la maladie semblât ne plus faire de progrès, le malade devenait de plus en plus faible. Jamais néanmoins il ne garda

le lit, faisant preuve d'un courage vraiment surhumain. Son état demeura à peu près le même jusqu'au 27 janvier : c'était une de ces journées où il se disait mieux, malgré sa faiblesse. Comme à l'ordinaire, il reçut les personnes qui désiraient lui faire visite, et rien ne faisait prévoir un dénouement fatal et prochain, lorsque, sur les cinq heures du soir, survint une hémorrhagie considérable, accompagnée de syncope dont il revint bientôt. Mais son état de faiblesse ne lui permettant pas le moindre mouvement sans qu'il y eût danger de nouvelles hémorrhagies, il conserva ses vêtements ordinaires, et la mort le surprit revêtu de sa robe épiscopale.

Vers dix heures du soir, il se rendit aux demandes qui lui étaient faites, et consentit à recevoir les derniers sacrements ; quant à lui, ne croyant pas son état aussi grave qu'il l'était, il ne jugeait pas que ce fût encore nécessaire. Il reçut la Sainte-Eucharistie et l'Extrême-Onction avec les sentiments de la plus grande piété, répondant exactement aux prières qui accompagnent ces cérémonies touchantes.

Pendant le reste de la nuit, il fit ses dernières recommandations aux révérends MM. Fafard et Roberge qui l'assistaient, entrant dans tous les détails, accordant un souvenir à tous ceux

u'il avait aimés, et tout cela avec un calme rfait.

Citons ici quelques-unes de ces dernières paro-s, sorties du cœur de notre évêque mourant : Dites à mes prêtres que je leur pardonne les petits désagréments qu'ils ont pu me causer, et que je les prie de me pardonner ceux que je leur ai causés moi-même : c'est l'amour que j'avais pour eux qui m'inspirait toujours ......Mes prêtres et mes diocésains, comme je les ai aimés ! Quel plaisir c'était pour moi, lorsque je voyais chacun d'entre eux. Vous aurez un évêque plus savant que moi, administrateur plus habile ; mais il ne vous aimera pas plus que moi !... Mon séminaire... Mon séminaire, comme je l'aimais ! je puis dire de lui, comme Adam de la compagne que Dieu lui donna : C'est l'os de mes os ; la chair de " ma chair ! j'aurais voulu faire pour lui beau-" coup plus que je n'ai fait : Dieu ne l'a pas " permis ! "

Dans la matinée du 28, le vénéré prélat donna es dernières bénédictions à ses prêtres, aux religieuses de l'Hôtel-Dieu et du couvent, et à de fidèles parents et amis accourus auprès de lui. Vers dix heures du matin, ses souffrances devinrent très grandes ; à dix heures et trois quarts il tomba en agonie, pendant laquelle M.

le curé Fafard récita les prières des agonisants au milieu des larmes des assistants. Quelques minutes avant onze heures, Monseigneur rendait son âme à Dieu.

Ce travail, écrit d'un cœur souvent gonflé de sanglots, dépasse déjà de beaucoup les limites qu'on lui avait fixées. Et cependant, que nous sommes loin d'avoir tout dit, même de la vie publique de Monseigneur ! Ainsi, nous n'avons pas parlé des efforts qu'il fit pour assurer au Saguenay les avantages de communications faciles avec le reste du pays ; du reste, peut-être le temps n'est-il pas venu de faire connaître l'influence prépondérante qu'il eut dans la réalisation du projet de voie ferrée, qui s'accomplit sous nos yeux. Mais surtout, nous n'avons pas parlé de ses brillantes facultés : ces talents que Dieu lui avait donnés, cette intelligence si prompte à percer toutes les difficultés, ce courage et cette persévérance qu'il mettait dans ses entreprises, cette éloquence entraînante qui nous a émus tant de fois, nous n'en avons rien dit. Et ces grandes vertus qui nous ont montré le modèle du saint prêtre et du saint évêque ; ces aimables qualités sociales qui lui créaient partout des amis, chez les protestants comme chez les catholiques ; surtout cette incomparable bonté de cœur, qui rendait son abord si facile, et que

t d'affligés ont pu apprécier dans leurs infor-
nes : voilà des sujets qui n'ont pas été même
leurés, et qui méritent pourtant plus que
être simplement mentionnés...Heureusement,
s éloges funèbres, prononcés dans les églises
thédrales de Chicoutimi et de Québec, et que
n trouvera dans les pages suivantes, font
sparaître ces lacunes, et forment, réunis à
tte esquisse biographique, un tableau assez
mplet, quoique abrégé, de la carrière, du
ractère et des grandes vertus de Mgr Racine.

Ajoutons que le Saguenay et le diocèse tout
ntier ont prouvé, par des démonstrations non
quivoques, quelle amère douleur ils ont res-
entie de la perte de leur saint évêque. Toute
a Province et Québec surtout se sont associées
notre affliction : cette mort a causé un véri-
able deuil national. Mais nulle part les regrets
e se montrèrent plus universels et plus sincères
que dans la jeune cité de Chicoutimi ; connais-
sant mieux les précieuses qualités de son pas-
teur dévoué ; édifiée tous les jours du spectacle
de ses vertus ; sachant quelle part privilégiée il
lui avait toujours donnée dans ses affections ;
habituée à compter toujours sur son dévoue-
ment, la capitale du Saguenay ressentit une
douleur inexprimable. A voir ces insignes
funèbres à toutes les portes, qui durant une

semaine entière rendirent si lugubre l'aspect d
la ville, on aurait dit que chaque famille pleu
rait la perte de l'un de ses membres. Et, pourtant
qu'était ce deuil extérieur en comparaison d
celui que ressentaient tous les cœurs !

LA MORT

DE

MONSEIGNEUR D. RACINE

QUELQUES EXTRAITS DE JOURNAUX

(LE *CANADIEN*)

Une dépêche télégraphique, reçue samedi après-midi au palais cardinalice, mande que Sa Grandeur Mgr Dominique Racine, évêque de Chicoutimi et frère de l'évêque de Sherbrooke, a succombé, à onze heures du matin, à la maladie de foie dont il était atteint depuis un certain temps.

....

Vendredi soir, Mgr Racine a eu une hémorrhagie et une syncope, et dès lors il est devenu évident que tout était fini. En effet, le lendemain la mort emportait celui qui fut pendant une si longue période comme le phare qui éclaira et guida les jeunes populations de ces vastes régions.

Mgr Racine est mort au milieu de l'œuvre colossale dont une foi sans borne et une énergie

à toute épreuve l'avaient engagé à accepter l
fardeau. Cela est d'autant plus regrettable qu
lui seul pour ainsi dire pouvait mener à bonn
fin cette œuvre magnifique dont il fut le pion
nier et dont il ne faisait que commencer
jouir un peu. Son nom passera à la postérit
comme celui de l'apôtre de la vallée du Lac Saint
Jean, et personne n'oubliera cette figure su
laquelle se reflétaient toutes les qualités d
cœur et de l'esprit.

(L'*ÉLECTEUR*)

Un télégramme adressé à Son Eminence le cardinal Taschereau, samedi, le 28 du courant annonçait la mort arrivée le même jour,—à 11 heures avant-midi,—de Sa Grandeur Mgr Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi.

Cette nouvelle a douloureusement surpris la population de Québec où l'illustre défunt comptait un grand nombre d'admirateurs et d'amis. Rien, du reste, ne laissait prévoir cette catastrophe. Malade depuis le commencement de novembre dernier, Mgr Racine s'était décidé à prendre du repos, et dans l'espoir, sans doute, de hâter sa guérison, s'était fait transporter à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de sa bonne ville

e Chicoutimi ; des lettres particulières et des ulletins de santé, publiés dans le *Progrès du aguenay*, nous donnaient raison de croire à sa leine convalescence quand une hémorrhagie, ui s'est produite vendredi soir, l'a ravi en uelques heures à l'Eglise du Canada dont il tait l'une des gloires les plus pures, au diocèse e Chicoutimi dont il était le père et l'infati-gable apôtre, au pays tout entier qui lui doit la écouverte, pour ainsi dire, mais à coup sûr la olonisation de l'immense vallée du Saguenay et u Lac Saint-Jean, œuvre patriotique à laquelle l a consacré, avec un dévouement et un désin-téressement sans bornes, plus de vingt-cinq années de son existence.

***

....

Nous n'avons pas à donner beaucoup de détails sur les premières années du ministère de ce saint prêtre. En le nommant son vicaire général, en 1871, Son Eminence le cardinal Taschereau récompensait, sans doute, une carrière déjà illustrée par des aptitudes remarquables comme administrateur ecclésiastique, et promettant pour l'avenir des entreprises nouvelles et des succès plus éclatants. Cette fois comme toujours, Son Eminence avait deviné juste et reconnu, dans

cet humble et vaillant missionnaire, un futu
pasteur de l'Eglise.

Certes, Chicoutimi n'était pas alors la vill
prospère, industrieuse, ambitionnant de joue
un rôle prépondérant dans les destinées de l
province de Québec. En 1862, quand Mg
Racine y arriva comme simple curé, les paroisse
environnantes n'existaient pas encore légale-
ment et canoniquement. Elles ne se composaient
guère que de quelques misérables masures jetées
çà et là dans la plaine par des colons aussi
pauvres qu'héroïques. Tout était à faire, à
organiser, à créer pour bien dire, dans Chicou-
timi même et aux alentours. Il va sans dire
qu'on ne parlait pas alors de la vallée du Lac
St-Jean, dont on connaissait à peine l'existence,
et dont on ne soupçonnait certainement pas les
progrès à venir.

Voici comment M. Arth[illegible] Buies, le premier
historien du Saguenay et de la vallée du Lac
Saint-Jean, raconte l'inauguration des missions
régulières faites par Mgr Racine dans la paroisse
de Saint-Dominique, en 1862 :

“ Après le township de Chicoutimi, dit-il, vient celui de Jonquière où se trouve la paroisse de Saint-Dominique, une des plus considérables du diocèse. Cette paroisse est située entre la rivière Saguenay et le lac Kinogami ; une de ses extrémités touche à la paroisse de Chicoutimi, l'autre à celle d'Hébert-ville. La paroisse de Saint-Dominique fut d'abord

sservie par les curés de Chicoutimi; c'est Mgr ominique Racine qui y inaugura les missions gulières. La première fois qu'il s'y rendit, en 62, peu de temps après son arrivée à Chicoutimi, dut faire l'office divin dans une maison privée, chapelle que l'on construisait n'ayant pas encore toit. En 1866, Saint-Dominique reçut son premier ré qui fut M. F. Gagné."

Cette paroisse comptait alors soixante-douze milles; elle en avait trois cent soixante-cinq n 1880, avec une population de près de 1400 mes. C'est un exemple de l'immense déveppement de cette partie du pays sous la généeuse impulsion de Mgr Racine.

***

Mais ses vues tendaient plus loin. Au zèle du prêtre se joignaient les nobles ambitions du citoyen, tant il est vrai que quiconque aime Dieu aime aussi sa patrie. Il faudrait un volume pour consigner dans leurs détails les œuvres de Mgr Racine en rapport avec la colonisation du Saguenay et du Lac Saint-Jean, pendant le quart de siècle qui vient de s'écouler. Cette histoire s'écrira à son heure, mais nous ne pouvons pas taire le fait que l'illustre évêque de Chicoutimi a accompli, dans ces contrées lointaines et encore inconnues, des miracles de courage, de dévouement, de volonté jamais abattue malgré les obstacles. Son nom est de

ceux qui ne périront pas dans la mémoire du peuple canadien, parce qu'il résume toute une époque de labeurs héroïques que le succès a couronnés. Grâce à son zèle entreprenant et éclairé, grâce aussi aux puissantes influences que son affabilité de caractère avait su lui ménager auprès des autorités civiles et religieuses, il était l'interprète naturel et nécessaire de ses ouailles qui, connaissant son bon cœur, ne se faisaient pas faute d'user en toutes circonstances de son talent et de son énergie, pour obtenir plus même qu'il n'était humainement possible d'exiger. La Providence avait sans doute béni particulièrement ce coin de terre, puisqu'il en est germé de si grandes choses en si peu de temps; mais il est juste de reconnaître dans Mgr Racine l'homme destiné par cette même Providence à servir les intérêts de la religion catholique et de la race canadienne, et à accomplir ainsi une œuvre éminemment patriotique. La leçon qui en découle est trop importante pour ne la point signaler en face de cette tombe, où va pour jamais reposer celui qui sut si bien allier aux éminentes qualités de son état celles qui distinguent le vrai citoyen.

***

Nous considérons cette perte comme un deuil national. Plaise à Dieu qu'elle ne soit pas irréparable ! Mgr Racine connaissait si bien tous les besoins de son diocèse, que les gouvernements s'étaient accoutumés à ne rien décider d'important touchant les secours à accorder, sans le consulter au préalable. Nous savons qu'un des premiers soins de l'honorable M. Mercier avait été de s'aboucher avec le regretté évêque de Chicoutimi, qu'il en avait eu des renseignements précieux, et que la grande sollicitude de l'honorable premier ministre pour le Lac Saint-Jean lui avait été inspirée par les chaleureuses représentations de Mgr Racine. Aussi, s'était-il développé entre eux, dès les premiers moments, une de ces fortes amitiés qui sont l'apanage des grandes âmes et que la mort, hélas ! devait rompre si tôt !

....

C'est avec un cœur navré que nous rendons notre humble tribut d'hommages et de regrets à cet homme de bien. Nous aurions voulu, si les circonstances nous l'eussent permis, développer davantage cette notice biographique nécessairement incomplète. Mgr Racine a fondé à Chicoutimi un séminaire où les élèves prennent les degrés de bacheliers ès lettres, ès sciences et ès arts ; il y a établi également un

couvent de sœurs du Bon-Pasteur et un hospice appelé Hôtel-Dieu Saint-Vallier ; il a en outre fait ouvrir un couvent de dames ursulines à Notre-Dame du Lac Saint-Jean. Ce sont autant d'œuvres qui perpétueront dans l'avenir la mémoire de Mgr Dominique Racine, dont le nom appartient désormais à l'histoire du Canada.

(LA *JUSTICE*)

Le télégraphe nous a appris, samedi, la triste nouvelle de la mort de Mgr Dominique Racine, premier évêque du diocèse de Chicoutimi.

Sa Grandeur était malade depuis le commencement de novembre dernier, mais on était loin de croire à une fin si prochaine et si subite. C'est une hémorrhagie qui, s'étant déclarée vendredi soir, a mis fin à cette belle carrière pastorale si noblement, si franchement fournie.

Mgr Racine est une bonne grande figure de l'épiscopat canadien, qui aura passé, à l'appel de sa mission, en faisant le bien chez les humbles et les abandonnés.

Le pays du Saguenay, qui s'ouvre aujourd'hui si grand et si beau à l'espérance et au progrès, portera toujours l'empreinte ineffaçable de ses travaux apostoliques.

On nous racontait dernièrement que Mgr l'évêque de Chicoutimi, durant sa dernière visite à Rome, fut invité à prêcher au séminaire français, et qu'il le fit au grand étonnement et à l'admiration des cent cinquante théologiens de son auditoire. Il parla de l'esprit de foi qui se plaît aux humbles et dont le mérite vaut bien pour le ciel celui de la science. Il parla des missions sauvages qu'il a vues de près et où son apostolat a trouvé parfois de si pures consolations.

Et l'on s'étonnait après l'avoir entendu que sa parole, faite à la prédication du missionnaire, sût revêtir à l'occasion un charme dont les savants eux-mêmes ne savaient pas se défendre.

Mgr Racine était un de ces hommes facilement sympathiques, dont l'âme et la figure ouvertes ne connaissent pas les détours qui égarent dans le chemin des cœurs. On était à demi vaincu de suite par le charme de cette physionomie, et tous, les humbles comme les grands, et—pourquoi ne le dirions-nous pas ?—depuis l'ecclésiastique de son diocèse jusqu'à Sa Sainteté Léon XIII, tous ont su apprécier la franchise de son commerce.

Tel fut, en autant qu'il nous est permis d'en parler à la hâte, feu Mgr Dominique Racine.

....

Cette mort jette dans un deuil auquel nous nous associons le clergé de Chicoutimi et nous pourrions ajouter celui du Canada tout entier.

Le fondateur de Chicoutimi laisse des œuvres impérissables, mais il avait encore beaucoup à faire ; qui nous dira ce que son zèle ambitionnait de travaux nouveaux et de dévouement, qui nous dira tout ce dont la mort vient de priver cette partie du pays ?

Au nombre des fondations que Chicoutimi doit à son premier pasteur défunt, il faut citer le séminaire, affilié à l'Université-Laval, le couvent des sœurs du Bon-Pasteur, l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, le couvent des ursulines à Notre-Dame du Lac Saint-Jean.

Comme son divin Maître, il a donc passé en faisant le bien.

Puissent la jeunesse instruite ou les malheureux soulagés dans les institutions qu'il a fondées, perpétuer par leur digne reconnaissance le souvenir de ces bienfaits.

Puisse le Saguenay grandir au monde catholique, tel qu'a dû le souhaiter, dans sa pensée et en mourant, celui qui est parti trop tôt pour ses bonnes œuvres et notre respectueuse affection.

Et dans ce deuil général, qu'il nous soit permis d'offrir à ceux qu'il atteint plus directe-

ent le témoignage de nos plus vives condo-
ances.

(LE *COURRIER DU CANADA.*)

Bien que la maladie de Sa Grandeur fût onsidérée comme étant de nature grave, nous tions loin de nous attendre qu'elle dût se terniner fatalement, au moins avec une aussi rande rapidité. Aussi cette nouvelle nous a éniblement surpris et affecté. L'épiscopat perd n Mgr Racine un de ses membres distingués, t l'Eglise de Chicoutimi un bienfaiteur et un ère vénéré.......................................

....

C'est à Chicoutimi que M. Racine fit briller lu plus vif éclat ses qualités comme pasteur les âmes, et comme apôtre en général. Aussi personne ne fut surpris d'apprendre, lorsqu'il fut définitivement décidé que le Saguenay allait être érigé en diocèse, que le curé de Chicoutimi serait appelé à en devenir le premier évêque. Il fut consacré à Québec, le 4 août 1878, par Sa Grandeur Mgr E.-A. Taschereau. Depuis lors Mgr Racine se dévoua tout entier à son diocèse et à sa ville épiscopale. La fondation du séminaire, de l'hôpital Saint-Vallier, et l'établissement d'un monastère d'ursulines sur les rives

du Lac Saint-Jean, voilà autant d'œuvres impérissables qui devront éterniser sa mémoire dans la vaste région du Saguenay.

Il n'a rien épargné pour l'avancement matériel et moral de son peuple. Toutes les grandes entreprises publiques n'ont été menées à bonne fin que par son initiative, et les citoyens du Saguenay savent quelle large part il a prise dans la construction des chemins de fer qui vont ouvrir chez eux une ère nouvelle de prospérité.

Mgr Dominique Racine est le frère cadet de Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, plus âgé de six ans.

(*LE PIONNIER DE SHERBROOKE.*)

Une grande et noble existence vient de s'éteindre.

L'Eglise du Canada vient de perdre une de ses gloires les plus pures, par le décès prématuré de Sa Grandeur Mgr Dominique Racine, évêque de Chicoutimi, frère de notre bien-aimé et vénérable chef diocésain, Mgr Antoine Racine.

Samedi, vers onze heures du matin, la douloureuse nouvelle arrivait à Mgr de Sherbrooke qui, lui aussi, partageait l'espoir général de

voir son bien-aimé frère puîné se relever complètement de la grave maladie qui, il y a trois mois, l'avait conduit aux portes du tombeau.

Le vénérable patient avait alors, comme par miracle, échappé à la mort ; et les bulletins de sa santé, qui parvenaient de temps en temps, permettaient d'espérer que la convalescence, quoique longue, se changerait bientôt en guérison radicale.

La divine Providence en a décidé autrement. Elle a rappelé à Elle son serviteur bien-aimé, pour lui donner dans l'éternelle béatitude la récompense des longs et pénibles travaux dont il avait rempli son illustre carrière.

Nous estimons que nous ne pouvons mieux saluer du dernier adieu la noble figure de S. G. Mgr Dominique Racine, qu'en retraçant à grands traits la carrière si remplie de ce saint et infatigable prélat..................................

....

C'est dans cette paroisse (de Chicoutimi) où le prélat a rendu le dernier soupir, qu'il a laissé le plus de traces de l'amour de Dieu et des fidèles confiés à sa garde.

Le premier monument qu'il éleva à la gloire du Très-Haut, pour le plus grand bien de ses ouailles, fut le couvent du Bon-Pasteur qu'il fonda en 1864.

Neuf ans après, en 1873, malgré les ressources restreintes de sa paroisse et de ses environs, il surmontait toutes les difficultés et fondait le séminaire de Chicoutimi.

Le 28 mai 1878, Sa Sainteté Léon XIII, appréciant hautement les mérites du courageux curé, l'élevait à la dignité épiscopale ; et le révérend M. Dominique Racine fut sacré sous le titre d'évêque de Chicoutimi par S. G. Mgr Taschereau, le 4 août suivant, en la basilique de Québec.

Quatre ans plus tard, c'est-à-dire en 1882, S. G. Mgr D. Racine faisait venir dans son diocèse les révérendes sœurs ursulines qui s'établirent à Roberval du Lac Saint-Jean.

Deux ans après, en 1884, Sa Grandeur mettait à exécution un plan conçu depuis longtemps, et fondait l'hôpital de Chicoutimi sous le nom d'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, et en confiait la direction aux révérendes sœurs hospitalières de Québec.

Après une vie aussi remplie, le 28 janvier dernier, Sa Grandeur rendait sa belle âme à Dieu, au milieu du deuil et de l'affliction de ses diocésains qui appréciaient ses belles qualités, et répondaient à son dévouement à leur bonheur par une affection, un amour sincère.

QUOMODO CECIDIT POTENS QUI SALVUM FACIEBAT POPULUM ?

Comment est-il tombé, notre chef invincible !
Comment a-t-il faibli, lui qui nous soutenait,
Lui qui nous enflammait d'un courage indicible !
Comment est-il tombé, celui qui nous sauvait !

*
* *

Oh ! comme nous l'aimions ! Oh ! comme à notre tête
Il était magnifique et terrible à la fois !
Sa voix sur l'ennemi déchaînait la tempête ;
Mais quand il nous parlait, que douce était sa voix !

*
* *

Dans les rangs opposés soudain pris de délire
Son œil de feu jetait la terreur bien souvent ;
Mais s'il nous regardait, toujours un doux sourire
Venait illuminer son visage charmant.

*
* *

Ses ennemis, c'étaient l'injustice, l'envie ;
C'étaient l'impiété, le désordre et l'erreur ;
C'étaient les ennemis de Dieu, de la patrie ;
Et c'était le péché plutôt que le pécheur.

*
* *

Quand les combats sacrés de Dieu, le Roi de gloire,
Sur ses pas nous faisaient courir avec transport,
Qu'il était beau nous voir aller à la victoire !
Oh ! que nous courions bien, oh ! que nous étions forts !

*
* *

Avec lui nous pouvions renverser les murailles,
Escalader les monts, braver tous les dangers :
Avec lui nous savions gagner et les batailles,
Et les cœurs des vaincus devenus prisonniers.

*
* *

Mais il n'est plus ; la mort a fermé sa paupière
Jusqu'au jour solennel des résurrections ;
Il est mort au combat, la tête haute et fière,
Défiant l'ennemi, bravant ses escadrons.

*
* *

Il est mort ! Faisons-lui des funérailles grandes ;
Faisons monter au ciel nos lugubres sanglots ;
Au temple tout en deuil présentons nos offrandes,
Et puis marchons au champ de l'éternel repos.

*
* *

Soldats, serrons nos rangs en ce jour sur sa tombe,
Pleurons celui qui fut notre chef adoré.
Que notre cher drapeau sur sa hampe retombe !
Que le peuple le voie et dise : il a pleuré !

*
* *

Soldats, levez les yeux ! En haut notre oriflamme !
Déployez-la sans crainte et qu'elle ondule au vent !
Victoire ! en ce moment dans les cieux on acclame
Notre glorieux chef pour toujours triomphant.

Chicoutimi, 28 janvier 1888. J.-A. TREMBLAY, Ptre.

HONNEURS FUNÈBRES

RENDUS A

FEU MGR D. RACINE

A l'Évêché

Tout le temps que les restes mortels de notre évêque défunt ont reposé à l'évêché provisoire, sous la garde des Messieurs du séminaire et de leurs élèves, un grand nombre de personnes sont venues s'agenouiller auprès du lit funèbre. Nous y avons vu les manifestations les plus touchantes de regrets et de douleur sincères. Plus d'un protestant est venu aussi s'y agenouiller et mêler ses pleurs aux nôtres. Plusieurs de ces pionniers du Saguenay, qui ont pris part aux premiers travaux de colonisation de ce territoire, se montraient inconsolables à la pensée qu'ils ne le reverraient plus, cet apôtre dévoué, qui tant de fois avait relevé leur courage défaillant. Enfin, c'était le deuil de tout un peuple qui comprenait l'étendue de son malheur. Comme il était aimé, Mgr Racine !

Il était aussi vénéré comme un grand serviteur de Dieu. On ne saurait imaginer quel nombre d'objets de piété il a fallu faire toucher aux mains du prélat, pendant l'exposition ; il n'a pas été possible d'empêcher que des parties considérables de la soutane et même de l'aube, dont il était revêtu, ne fussent enlevées et partagées. Pour satisfaire la piété des fidèles, il a fallu rechercher et partager de la même façon d'autres soutanes du défunt ; et l'on estime que bien au delà de deux mille petits morceaux de drap ont été ainsi distribués. Tout le monde aurait voulu conserver un souvenir du saint évêque. On est allé jusqu'à emporter des restes de cierges qui avaient servi à l'exposition ou à la messe des funérailles ; on a même enlevé quelques-uns des clous d'argent et des autres ornements du cercueil.

Tant de piété et de confiance ont déjà reçu leur récompense. En effet, des personnes dignes de la plus grande foi nous ont fait le récit de plusieurs guérisons extraordinaires obtenues par l'intercession du vénérable défunt.

Beaucoup de couronnes et de souvenirs mortuaires ont été déposés auprès du lit funèbre. Il n'y a pas de doute que le nombre de ces pieux témoignages de regret aurait été très considérable, s'il avait été possible d'en recevoir à temps

Québec : mais il a fallu se borner à ce qui a être fait à Chicoutimi. Voici la liste, aussi mplète que nous avons pu nous la procurer, personnes qui ont fait ces envois de counnes, etc.

Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke, une oix en cire.

Les prêtres du séminaire, une couronne en re, composée de huit petites couronnes, pour présenter le nombre des Messieurs du sémiaire, avec l'inscription : *Au fondateur du séminaire.*

Révérend T. Roberge, secrétaire de l'évêché, M. Th. Gagnon, de Chicoutimi, une couronne n cire.

Révérend D. Gosselin, curé du Cap-Santé, et I. F.-X. Gosselin, protonotaire, de Chicoutimi, ne couronne de fleurs.

Les révérendes dames du Bon-Pasteur, Québec, une couronne.

Les révérendes dames du Bon-Pasteur, Chicoutimi, une croix en cire.

Les révérendes dames de l'Hôtel-Dieu Saint Vallier, Chicoutimi, une couronne en cire.

Les révérendes dames ursulines de Roberval, une couronne de fleurs.

Les élèves du séminaire de Chicoutimi, une couronne en cire.

Les élèves du couvent du Bon-Pasteur, Ch coutimi, une couronne en cire.

Mme veuve E. Savard, Chicoutimi, une co ronne en cire.

M. Hon. Martel, Chicoutimi, une couronne d fleurs.

Dr E. Beauchamp, M. D., Chicoutimi, un couronne de fleurs.

M. E. Saint-Hilaire, M. P. P., une couronne d fleurs.

Dlle Létitia Tessier, Chicoutimi, fleurs e cire.

M. P. Sturton, Chicoutimi, une couronne de fleurs.

M. P.-H. Boily, Chicoutimi, une couronne en cire.

M. et Mme W. Grant, Chicoutimi, une couronne de fleurs.

M. et Mme P. Talbot, Chicoutimi, une couronne de fleurs.

M. et Mme T. Boily, Chicoutimi, une couronne de fleurs.

M. et Mme V.-M. Martin, Chicoutimi, une couronne.

M. et Mme A.-A. Hudon, Chicoutimi, une couronne en cire.

M. P. Couture, M. P., une couronne de fleurs, au nom de la paroisse de N.-D. de Laterrière.

M. et Mme Chs Angers, Malbaie, une cou-
ne.

Mme veuve Oct. Tremblay, Chicoutimi, une
ronne de fleurs.

M. et Mme Dr Caron, Chicoutimi, une cou-
nne de fleurs.

M. et Mme B.-A. Scott, Chicoutimi, une cou-
nne de fleurs.

M. O. Bossé, jr., notaire, Chicoutimi, une
uronne de fleurs.

M. et Mme P.-A. Guay, Chicoutimi, une cou-
nne de fleurs.

Price, Brothers & Co., Québec, une couronne
e fleurs.

M. et Mme Al. Blair, Chicoutimi, une couronne
e fleurs.

M. X. Brassard, Saint-Dominique de Jon-
uière, une couronne de fleurs.

Mme Vve J. Guay, Chicoutimi, une couronne
e fleurs.

M. et Mme G.-A. Gagné, Chicoutimi, une
ouronne de fleurs.

Dlle Lydia Guay, MM. J.-D. et V. Guay, Chi-
coutimi, une couronne de fleurs.

M. Méron Tremblay et Dlle E. Tremblay, Chi-
coutimi, une couronne de fleurs.

M. et Mme Jos. Gagnon, Chicoutimi, une
couronne de fleurs.

M. et Mme G.-O. Tousignant, Chicoutimi, une couronne de fleurs.

M. et Mme Chaperon, Malbaie, une couronne de fleurs.

Dlle M. Chaperon, Malbaie, une couronne de fleurs.

M. E. Boivin, arpenteur, une couronne de fleurs au nom de la paroisse de St-Alphonse

TRANSLATION A LA CATHÉDRALE DES RESTES MORTELS DE MGR RACINE.

Jeudi, le 2 février, à 2½ P. M., le corps du prélat défunt fut déposé dans le cercueil, en présence d'un bon nombre des MM. du clergé de Chicoutimi et des autres parties du diocèse.

A 3¾ h. de l'après-midi, eut lieu la translation des restes mortels, de l'évêché à la cathédrale. Après la levée du corps, qui fut présidée par Mgr Hamel, assisté des révérends MM. D. Roussel et J. Lizotte, la procession funèbre, qui fut très imposante, se mit en marche. Voici à peu près comment elle était composée :

La croix et le clergé ;

Les docteurs Beauchamp et Caron ;

La crosse épiscopale, avec bande violette, portée par un ecclésiastique ;

La bière ouverte et laissant voir le corps du vénérable défunt revêtu des habits pontificaux ;

Les révérends MM. A. Girard, H. Kéroack, L.-. Barabé et J. Sirois portant les coins du ële ;

Les élèves du petit séminaire et leur fanfare ec insignes de deuil ;

L'honorable M. E. Cimon, juge de la cour ipérieure ; M. A.-A. Hudon, magistrat de disict ; M. F.-X. Gosselin, protonotaire, et les embres du barreau, en costume ;

Les deux députés du comté, MM. P. Couture E. St-Hilaire ;

Son Honneur le maire et le conseil de ville ;

Les membres du conseil de la paroisse ;

Les membres du conseil de comté ;

La société St.-Jean-Baptiste de Chicoutimi, vec insignes en deuil ;

Les citoyens.

Le deuil était conduit par M. H. Martel, de Chicoutimi, et M. Léon Racine, de Saint-Roch de Québec, parents de Monseigneur.

Au moment de l'arrivée du cercueil dans le chœur de la cathédrale, la fanfare des élèves du séminaire exécuta une *Marche funèbre* sur des motifs de Bellini, par Tilliard.

Quelle scène émouvante ! Là, sur ce catafalque élevé, repose celui qui fut notre évêque bien-aimé, vêtu comme pour un office pontifical et portant la mitre : sa figure, tournée vers la nef,

semble contempler cette foule immense qui remplit la cathédrale ; mais, sa main, hélas ! ne peut plus s'élever pour bénir ce peuple qui fut cher à son cœur.

La musique exécuta encore un autre morceau funèbre : la *Marche de Saül ;* puis le clergé récita l'office des morts, qui fut présidé par Sa Grandeur Mgr l'évêque de Sherbrooke. La cérémonie se termina par *Le cyprès*, de Lavilledieu, exécutée par la fanfare.

Voici la liste des membres du clergé qui ont assisté aux cérémonies de ce jour et du suivant :

Mgr T.-E. Hamel, protonotaire apostolique, représentant de Son Eminence le cardinal archevêque de Québec, et du séminaire de Québec ; Mgr C. Marois, camérier secret, représentant l'archevêché de Québec ; MM. L.-N. Bégin, représentant Mgr l'évêque de Rimouski ; M. I. Douville, du séminaire de Nicolet ; C. Bacon, curé de l'Islet ; A. Vaillancourt, de la cure de Québec ; A. Michaud, de la cure de Saint-Roch de Québec ; J. Dion, de l'évêché ; A. Fafard, curé de la cathédrale ; H. Lavoie, vicaire à Chicoutimi ; T. Roberge, secrétaire de l'évêché ; V.-A. Huart, J.-F. Roy, D.-O.-R. Dufresne, J.-A. Tremblay et E. Lapointe, du séminaire ; M. Tremblay, vicaire à la Baie Saint-Paul ; J.-A. Pelletier, curé de l'Ile-aux-Coudres ; A.-M. Tremblay, curé de

int - Fulgence ; J. Sirois, curé de Saint-Al-honse ; L.-W. Barabé, curé de Saint-Alexis ; O. avoie et O. Larouche, vicaires à Hébertville ; . Kéroack, curé de Saint-Dominique ; F.-X. elâge, curé de Notre-Dame de Laterrière ; M.-. Hudon, vicaire à Notre-Dame de Laterrière ; . Girard, curé de Saint-Louis ; J. Lizotte, curé e Notre-Dame du Lac Saint-Jean ; D. Roussel, uré de Sainte-Anne ; A. Guay, vicaire à Sainte-nne ; E. Simard, curé de Saint-Charles ; J. irard, curé de Saint-Félicien ; J.-B. Vallée, uré de Saint-Jérôme ; H.-H. Cimon, curé de aint-Joseph d'Alma ; F.-X. Belley, curé de aint-Prime.

LES DÉCORATIONS DE LA CATHÉDRALE

L'ornementation funèbre du vaste édifice, dirigée par le révérend M. F.-X. Delâge avec l'aide des révérendes dames du Bon-Pasteur, était vraiment remarquable. D'immenses faisceaux de tentures noires et blanches, partant de la voûte, descendaient l'un au-dessus du catafalque, et les autres au-dessus de la nef. Deux des bandes qui composaient le faisceau placé au-dessus du catafalque étaient de couleur violette et faisaient couverture à deux chaînes de couronnes blanches, attachées les unes aux autres, et composées chacune de trente couronnes ; cette

inscription : " 60 *années—60 couronnes* " surmontait le tout.

Les fenêtres, voilées de noir, ne laissaient pénétrer que peu de lumière. Le trône, la chaire, tous les autels, le devant des galeries et des jubés, les colonnes, tout disparaissait sous des tentures funèbres, tout revêtait un aspect lugubre.

Sur ces sombres draperies se détachaient, en lettres blanches, les inscriptions suivantes :

Au-dessus du maître-autel : *Erat lucerna ardens et lucens.*

Au-dessus du chœur, en avant : *Il fut cher à Dieu et aux hommes, son souvenir vivra éternellement.*

J'ai combattu le bon combat, j'ai conservé la foi.

Au-dessus du trône : *Il a passé en faisant le bien.*

Sur le devant du jubé de l'orgue : *Le juste fleurira comme un palmier.*

Au premier jubé : *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.*

Le long de la galerie du côté de l'Epître : *Je sais que mon rédempteur est vivant, et que je ressusciterai au dernier jour.*

Galerie du côté de l'Evangile : *Bienheureux celui qui a pitié du pauvre et de l'indigent ; au jour de la détresse, le Seigneur aura pitié de lui.*

Au maître-autel, pour toute décoration, quatre ules pleureurs blancs, r'iacés entre les chandliers.

De chaque côté du catafalque, trois cierges ulement.

SERVICE F'UNÈBRE

Vendredi, le 3 février, à 9 heures A. M., avait eu le service funèbre. La cathédrale était emplie, autant qu'elle pouvait l'être, par une aultitude de fidèles venus de toutes les parties u diocèse, mais surtout du Saguenay ; on croit ue dans aucune circonstance antérieure il n'y ut semblable affluence.

Au bas-chœur et dans la partie antérieure de a nef, étaient les représentants de la magistrature et du barreau, en costume, ceux des autres professions, les deux députés du comté, les membres du conseil de ville et des conseils municipaux, la société Saint-Jean-Baptiste, etc.

Pendant tout l'office funèbre, les membres du clergé, les enfants de chœur, et les personnes placées au bas-chœur et dans la partie antérieure de la nef, portaient des cierges allumés. Cette illumination brillante, contrastant avec les ténèbres qui remplissaient l'édifice, produisaient un effet saisissant.

On avait disposé sur le catafalque, et autour du cercueil, les couronnes et les croix en cire et en fleurs qui avaient orné d'abord la chapelle ardente de l'évêché: derniers hommages de parents et d'amis affligés. Sur le côté droit du cercueil était appuyée la crosse épiscopale.

La cérémonie commença par un morceau funèbre, *Le cyprès*, Lagny, exécuté par la fanfare des écoliers, qui, à l'offertoire, joua encore la *Marche funèbre* de Tilliard.

La messe fut célébrée par Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke, avec le Rév. F.-X. Delâge, comme prêtre assistant, et les Révds MM. L. Douville et J.-B. Vallée, comme diacre et sous-diacre.

Le chœur des élèves du séminaire exécuta la messe des morts, en plain-chant harmonisé ; M. l'abbé Dufresne touchait l'orgue.

Après la messe, Mgr Hamel, protonotaire apostolique, et confrère de classe de Mgr Racine, monta en chaire, et prononça l'oraison funèbre du regretté défunt. Il prit pour texte ces belles paroles du livre de l'Ecclésiastique : *Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache, qui n'a pas recherché l'or, et qui n'a pas mis son espérance dans l'argent, ni dans les trésors. Quel est-il, et nous le louerons ? Car il a fait des œuvres admirables dans sa vie.* Comme on le voit, un texte ne pouvait être choisi qui résumât plus exacte-

ent la vie du saint évêque que nous pleurons. n développant ce magnifique passage de l'Ecri- re et en l'appliquant à l'illustre défunt, Mgr amel sut rappeler les grandes œuvres accom- ies par Mgr Racine pour le progrès spirituel temporel de son diocèse, et pour les intérêts ligieux de toute la Province ; il s'appliqua à ettre en relief les belles qualités et les grandes ertus du saint évêque, parlant surtout de son ésintéressement héroïque, et de son inépuisable harité. Les paroles émues de l'orateur trou- èrent un écho dans tous les cœurs, et firent ouler bien des larmes.

Ensuite eurent lieu les cinq absoutes qui sont le règle pour l'enterrement d'un évêque. Elles furent présidées ; la première, par Mgr Hamel ; a deuxième, par Mgr Marois ; la troisième, par e Rév. M. Bégin ; la quatrième, par le Rév. M. Bacon ; et la cinquième, par Mgr l'évêque de Sherbrooke.

Après ces cérémonies, on retira les couronnes déposées autour du cercueil, et l'on enleva la mitre et les habits pontificaux qui revêtaient le corps du vénérable défunt ; on recouvrit sa figure de l'amict, et l'on ferma la bière. Quelle scène émouvante ! et comme tous les cœurs étaient émus à ce triste spectacle !

Ensuite on descendit le cercueil dans le caveau préparé sous le chœur de la cathédrale ; la voûte

en brique, qui sert de dernière demeure à notre évêque bien-aimé, est placée sous le marchepied du maître-autel, du côté de l'Evangile. Son nom est gravé sur une plaque d'argent fixée sur le couvercle du cercueil ; il est aussi ciselé sur une plaque de plomb que l'on a mise dans le cercueil, avec un flacon de verre hermétiquement fermé, où l'on a renfermé des détails biographiques et autres renseignements utiles.

A la suite des dernières prières de l'Eglise, la fanfare du séminaire exécuta cette émouvante *Marche de Saül*, Handel, dont les notes semblent autant de sanglots........

Tous les assistants voulurent jeter un dernier regard sur ce tombeau de leur pasteur regretté ; ce défilé, qui dura longtemps, donna lieu à des scènes vraiment attendrissantes.

Ces solennités imposantes, ces décorations magnifiques, qui ont signalé les funérailles de Mgr Racine, étaient dues à la dignité du pontife ; mais ce qui nous a émus bien davantage, c'est ce deuil général, ces larmes sincères de tout un peuple ; c'est ce concours d'une si grande multitude pour honorer la mémoire de l'illustre défunt. Nous y avons vu combien Monseigneur était aimé de tous ! Et nous ne pouvions nous empêcher de penser que ces démonstrations extraordinaires étaient véritablement une ovation, un triomphe en l'honneur du plus grand bienfaiteur du Saguenay.

ORAISON FUNÈBRE

DE

MONSEIGNEUR DOMINIQUE RACINE

ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI

PRONONCÉE DANS LA CATHÉDRALE DE CHICOUTIMI

LE 2 FÉVRIER 1888

PAR

MONSEIGNEUR T.-E. HAMEL

Protonotaire Apostolique et Vicaire Général de Québec

> ***Beatus vir qui inventus est sine maculâ, qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniâ et thesauris. Quis est hic, et laudabimus eum? Fecit enim mirabilia in vitâ suâ.***
>
> **Heureux celui qui est trouvé sans faute, qui n'a pas couru après l'or, ni n'a mis son espérance dans les trésors et les richesses. Quel est celui-là que nous lui donnions des louanges? Car il a fait des choses merveilleuses pendant sa vie.**
>
> **Ecclés. Ch. 31.**

MONSEIGNEUR (1),—Mes frères,

Ne dirait-on pas que ces paroles ont été écrites de l'illustre défunt que nous pleurons ? Et ne devrais-je pas, après les avoir citées, me contenter de les livrer à vos méditations et descendre de chaire ?

---

(1) Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke.

Pourquoi suis-je ici, en effet ? Est-ce pour faire l'éloge de l'illustrissime et révérendissime Dominique Racine, premier évêque de ce diocèse? Mais quelles paroles pourront jamais valoir l'éloquence poignante de toutes les larmes qui se sont versées d'un bout à l'autre de ce diocèse depuis samedi dernier, à mesure que la funeste nouvelle s'y répandait ?—Est-ce pour parler du désintéressement de celui qui, depuis vingt-cinq ans, a été le pasteur de cette ville, et depuis dix ans le père dévoué de tout le Saguenay ? Mais qui mieux que vous est capable d'en rendre compte, vous qui avez été les objets immédiats de son inépuisable charité et de sa plus vive affection ? —Est-ce pour vous raconter les merveilles qu'il a opérées ? Mais quel est donc l'endroit de Chicoutimi, et j'oserai même dire de toute cette immense région, inculte encore hier, et maintenant si pleine d'espérances en partie déjà réalisées, qui ne porte l'empreinte de l'impulsion vive et efficace de Mgr Racine ?

Il n'y a pas cinquante ans encore, ces plages ne retentissaient que des clameurs des hommes de chantier, et aujourd'hui, qui oserait dire que, sans le souffle ardent et l'énergie de Mgr Racine, Chicoutimi pourrait s'enorgueillir de cette magnifique couronne d'édifices religieux, d'éducation et de charité qui font sa gloire ?

Que dis-je ! si le bruit de la locomotive se fait entendre déjà dans le lointain et doit venir, dès l'année prochaine probablement, réjouir les oreilles des habitants de Chicoutimi, n'est-ce pas encore à son indomptable énergie que vous le devez ?

Sans doute, Dieu n'a pas besoin des hommes pour faire son œuvre : et il le montre d'une manière bien souveraine dans ce funeste évènement qui, en moins de trois mois, a fait passer d'un état de santé quasi florissant, et par toutes les phases du dépérissement à vue d'œil, jusqu'à l'anéantissement du tombeau, l'homme qui s'était identifié avec tous les besoins de cette région naissante, et qui semblait si indispensable à son progrès futur.

Mais si Dieu n'a besoin de personne, le cours ordinaire de sa Providence est d'utiliser les qualités de ceux qui se trouvent sous sa main. S'ils sont fidèles, il s'en sert pour produire les grandes choses qu'il a en vue ; et alors il leur fait décerner d'avance la louange qu'ils ont méritée : *et laudabimus eum, fecit enim mirabilia in vitâ suâ.* Si, au contraire, ces personnes ne se rendent pas dociles à la voix de Dieu, il les rejettera pour en utiliser d'autres qui prendront la place des premières ; ou bien, si aucun de

ceux qui sont appelés ne se montre digne de sa vocation, Dieu se plaira à employer ce qu'il y a de plus faible pour confondre les puissances de ce monde : *contemptibilia elegit Deus ut confundat fortia.* Ainsi il suscitera un enfant comme David pour terrasser Goliath ; ou une jeune et faible veuve comme Judith pour couper la tête à Holopherne ; ou une pauvre petite fille des champs comme Jeanne d'Arc pour délivrer la France ; ou au besoin il enverra l'Ange Exterminateur pour massacrer en une nuit l'armée de Sennachérib.

Non, encore une fois, Dieu n'a pas besoin de nous, et c'est nous qui avons besoin de lui. A chacun de nous, depuis le plus humble jusqu'au plus puissant, il distribue les talents suivant les admirables et toujours aimables secrets de sa Providence, à qui cinq, à qui deux, à qui un seul. Seulement, de chacun il exige, non seulement la somme de talents qu'il avait confiée, mais tous les fruits qui en peuvent provenir. Malheur au serviteur infidèle qui, même sans gaspiller le talent qu'il a reçu, se contente de le mettre en sûreté, sans le faire valoir : car celui-là sera jeté dans les ténèbres extérieures, où il n'y a que pleurs et grincements de dents. Heureux au contraire celui qui, par son travail

intelligent, par sa constante énergie, double la somme qui lui a été donnée. A celui-là Dieu promet le centuple en ce monde et la plus splendide couronne de bonheur et de gloire dans le ciel.

Or ça été l'incontestable mérite de Mgr Dominique Racine d'avoir su faire valoir les magnifiques dons que Dieu lui avait départis avec tant de libéralité.

Quel riche caractère, en effet, que celui du premier évêque de Chicoutimi. Parlez-nous-en, vous tous qui m'écoutez et qui avez été à même de le connaître si intimement : dites-nous cette affabilité si cordiale, cette amabilité si pleine d'affection, cette charité si réelle et si chrétienne même à l'égard des personnes qui ne partageaient pas sa manière de voir.

Que dire de ce caractère si franc et si loyal, qui ne savait pas cacher sa pensée derrière le rideau d'une astucieuse diplomatie, mais qui, malgré la rude et énergique expression de sa pensée, conservait toujours une charité exempte de tout fiel et de tout souvenir amer à l'égard des personnes dont il se croyait obligé de combattre les idées ou la manière d'agir.

Ai-je besoin de parler du dévouement avec lequel il se livrait à tout ce qu'il croyait intéresser le bien de la religion ou de la patrie,

même en dehors des limites de son immense diocèse ?—Oui, ne serait-ce que pour saisir cette occasion d'exprimer ici publiquement et de la manière la plus solennelle, la reconnaissance que lui doivent, non seulement le séminaire de Québec et l'université Laval, mais l'archidiocèse tout entier et son éminentissime prélat, que j'ai l'honneur de représenter à ces tristes funérailles. Je sais quelle profonde blessure a produite dans le cœur de Son Eminence le cardinal Taschereau la terrible nouvelle de la mort si prompte de Mgr Dominique Racine; car, indépendamment des liens d'amitié qui existèrent toujours entre eux, Son Eminence apprécie toute la grandeur de la perte qu'Elle fait personnellement. Qui, en effet, a jamais su, comme Mgr Dominique Racine, tenir à l'égard de ses amis, ce langage à la fois ferme et dévoué, franc quelquefois jusqu'à la rudesse, mais toujours si débordant d'amitié, ne craignant pas de déplaire quand par là il pouvait rendre un vrai service! C'était là surtout le caractère que savait apprécier Son Eminence et dont Elle va si péniblement sentir la privation.

Et, quant à nous, membres du séminaire de Québec et de l'université Laval, comment pourrons-nous jamais assez témoigner notre reconnaissance pour ce dévouement sans borne qu'il

a montré envers ces deux institutions et envers ceux qui les dirigent ? Sans doute, parmi ceux-ci, il comptait des amis intimes, et chez Mgr Racine, l'amitié n'était pas un vain mot ; mais le ciel me préserve de rabaisser le principe du dévouement de Mgr Racine par rapport à l'université Laval, à un simple sentiment d'affection personnelle. Si vif que fût chez lui le sentiment de l'amitié, il savait le faire taire lorsqu'il croyait que le bien de la religion ou du pays le demandait. Mais plus hautes étaient les idées de Mgr Racine relativement à l'université Laval. En elle il voyait, non un groupe d'hommes dont quelques-uns lui étaient personnellement chers, mais une institution destinée à vivre des siècles ; une institution appelée à être le couronnement de l'édifice intellectuel, religieux et scientifique, de notre pays ; l'œuvre chérie des Souverains Pontifes et, par conséquent, l'œuvre de Dieu ; le soutien de la nationalité canadienne-française aussi bien que de l'unité religieuse de nos compatriotes dans toute l'Amérique du nord. Aussi ne lui marchande-t-il ni ses services, ni ses peines, ni ses fatigues. Qu'il me suffise de rappeler ce voyage qu'il entreprenait, il y a juste trois ans, sur un seul mot de l'archevêque de Québec, et malgré toutes les rigueurs de la saison. Arrivé depuis quatre

jours à peine, il se remet en route pour Québec. Sans avoir et sans prendre, pour ainsi dire, le temps de faire de préparatifs, il n'écoute que son dévouement pour des causes chères à son cœur, parce qu'il y voit l'intérêt de la gloire de Dieu ; et il part pour Rome sans hésiter. Il lui en coûtait cependant, car il ne faisait presque que d'en arriver, et il ne savait trop quel accueil on lui ferait pour un second voyage à si courte échéance.

Ah ! l'accueil qui l'attendait ! c'était bien celui qui était dû à ce caractère si noble, si franc, si essentiellement loyal. Son premier voyage avait laissé à Rome les meilleures impressions ; le dernier ne fit qu'augmenter l'estime qu'avaient conçue de lui et les éminentissimes cardinaux et le Souverain Pontife lui-même. Dans la Ville Eternelle, où la multitude des affaires rend si longues toutes les procédures, il obtenait en quelques mois tout ce qu'il y était allé chercher... et bien plus encore ! Oui, j'en suis sûr, tous ceux de ces éminents personnages qui ont eu occasion de s'intéresser aux affaires du Canada et qui ont connu Mgr Racine, vont pleurer avec nous sur la perte que vient de faire, je ne dis plus le Saguenay seulement, mais le Canada tout entier.

Hélas ! il faut que je me borne sur ce sujet des qualités personnelles, qui pourrait m'en-

traîner bien loin si je n'écoutais que mon cœur. Or, je ne puis descendre de chaire sans dire un mot du désintéressement de Mgr Racine et de ses œuvres,—de ces deux sujets qui sont inséparables puisque c'est par le premier qu'il a pu exécuter les seconds.

Post aurum non abiit nec speravit in pecuniâ et thesauris. Non ! il n'a pas couru après l'or, ni n'a mis ses espérances personnelles dans la possession des richesses et des trésors. Ses espérances personnelles ! Vous savez à quoi elles se bornaient, vous tous qui avez été les heureux témoins de sa vie habituelle. Comme curé, il s'est, j'oserais dire, toujours trouvé à n'avoir à son usage, en fait de presbytère et d'église, que des bâtiments ou trop vieux, ou trop neufs pour y trouver ce confortable qui peut être l'objet légitime de l'ambition la plus restreinte. Jamais, certes, le luxe n'a pu trouver place dans ses modestes presbytères. Devenu évêque, bien loin de chercher, je ne dirai pas le faste, mais même cet appareil extérieur qu'on s'attend à trouver dans le plus humble évêché, toute son ambition a consisté à s'effacer le plus possible lui-même, au profit des œuvres qu'il croyait urgentes pour son nouveau diocèse.

Aussi, quelle transformation dans Chicoutimi, je ne dis pas depuis quarante ans, époque où il

n'y avait pas même ici l'apparence d'un village, mais depuis vingt ans, moins encore, depuis cet épouvantable incendie de 1870 qui réduisit, pour ainsi dire, tout le Saguenay en cendres ! Qui, à cette époque, eût osé prédire que, quinze ans plus tard, ces hauteurs seraient couronnées de tous ces spacieux édifices qui ont noms cathédrale, collège, couvent du Bon-Pasteur, hôpital Saint-Vallier ? N'aurait-on pas souri de pitié à une semblable prédiction, qui eût passé pour le rêve d'un insensé ? Et cependant, mes chers frères, tout cela est une réalité. Or, à qui le devez-vous ? Si ces œuvres eussent pu germer dans la pensée d'un autre, auraient-elles pu acquérir le degré de développement, j'oserais presque dire, de prospérité relative où nous les voyons, sans le désintéressement profond de votre premier pasteur, et sans son énergique impulsion qui a pu susciter et grouper autour de lui, et à son exemple, tant de généreux dévouements ! Mais ce n'est pas tout. Voyez-vous dans le lointain, sur ces plages du Lac Saint-Jean, si facilement abordables maintenant, alors si difficiles à atteindre, ce monastère de Sainte-Ursule, qui ne date que d'hier et qui est déjà obligé de dilater ses flancs pour contenir l'essaim toujours croissant des jeunes filles du haut Saguenay, lesquelles n'ont plus rien à

envier aux grandes villes ! Eh bien ! lui aussi, produit de l'initiative éclairée de Mgr Racine, n'a pu, malgré son éloignement, se soustraire aux libéralités personnelles de son premier pasteur.

Or, comment Mgr Racine a-t-il pu trouver moyen de fournir tant, et à tant d'institutions diverses ?—Par son désintéressement personnel. Afin de diminuer les dépenses, il a voulu, jusqu'à ces derniers mois, prendre son logement au séminaire et se contenter de l'ordinaire de la maison. Sachant combien cette institution était elle-même à l'étroit, il a voulu s'y borner à deux modestes appartements, préférant se gêner pour gêner le moins possible les autres. Ayant annexé la cure de Chicoutimi à son évêché pour lui créer quelques ressources, c'est à son séminaire qu'il en a abandonné d'une manière permanente toute la dîme, sans compter les nombreux et importants bienfaits qu'il trouvait moyen tous les ans de lui conférer en sus. Ah ! c'est que, comme Mgr de Laval, dont il imitait le dépouillement volontaire, il comprenait toute l'importance d'un séminaire pour la ressource future du diocèse. Aussi y avait-il mis toute son âme et tout son cœur. La veille de sa mort, dans cette dernière nuit où il disposa avec tant de calme de tout ce qui lui

appartenait, parlant de son séminaire, il dit : " Adam, lorsqu'il vit l'épouse que Dieu lui avait donnée, s'écria : Voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ; eh bien ! pour moi, mon séminaire c'est bien l'os de mes os et la chair de ma chair."

Dans les derniers mois de sa vie, pendant cette terrible et inexorable maladie qui, en dépit de son énergique résistance, le menait si rapidement à la tombe, une préoccupation constante a été l'objet de son attention et de son zèle : il voulait construire un évêché. En effet, lorsqu'il jetait les yeux autour de lui, il pouvait se dire avec une légitime satisfaction : " Le diocèse de Chicoutimi est organisé. Il a son collège avec un personnel de directeurs et de professeurs pleins de talents, d'ardeur et de dévouement ; il a ses couvents si prospères pour l'éducation des jeunes filles ; il a son hôpital dont j'expérimente la brûlante charité et le dévouement éclairé." Il pouvait même ajouter : " Le contrat qui doit amener le chemin de fer jusque dans l'enceinte de Chicoutimi, est signé ! Il manque cependant quelque chose : Chicoutimi, qui a un évêque, n'a pas d'évêché." Sans doute on était heureux de partager avec lui le pain de l'hospitalité ; mais enfin l'évêque n'a pas de chez-lui, car on ne saurait appeler évêché la plus

humble des maisons de la ville qui lui prêtait momentanément un abri.

Avec cette ardeur qu'il apportait à tout, il se mit à l'œuvre, autant du moins que le lui permettait la maladie. Dans les derniers temps même, on eût dit que c'était une course entre Mgr Racine et la mort, à qui terminerait plus tôt sa tâche, ou Mgr Racine son évêché, ou la mort le dernier coup de sa faulx. Hélas ! c'est celle-ci qui l'a emporté. Une série d'obstacles de tout genre, probablement providentielle, a empêché le commencement d'une œuvre que l'énergique ardeur de Mgr Racine pouvait seule mener à bonne fin de son vivant, mais qui, commencée et à peine ébauchée, eût peut-être été une source d'embarras pour son successeur, en gênant la liberté de ce dernier.

Mais pourquoi donc Mgr Racine voulait-il tant bâtir un évêché ? Etait-ce pour s'y loger lui-même plus à son aise, et y jouir de la gloriole d'un palais ? Ce serait, mes chers frères, faire injure à une si sainte mémoire que de lui attribuer un semblable motif. Quand même tout le passé ne serait pas là pour protester contre tout motif purement personnel, sa dernière maladie nous donnerait la véritable raison de tant d'efforts. Dans un de ses moments d'épanchement avec ses dévouées gardes-malade,

dans un de ces si rares intervalles où la maladie par sa ténacité lui laissait entrevoir qu'elle pouvait se terminer fatalement, on l'entendit laisser échapper cette plainte qui peint si bien son bon cœur en même temps que le désintéressement de ses motifs : " Ce qui me fait le plus de peine, c'est de mourir avant d'avoir pu laisser un évêché à mon successeur ! "

Mais Dieu, dont les décrets sont impénétrables et qui n'a besoin de personne pour accomplir ses desseins, avait trouvé suffisamment remplie cette carrière de soixante ans, toute pénétrée du zèle le plus ardent et le plus pur de la maison de Dieu. Il voulut achever d'épurer son fidèle serviteur par la plus pénible épreuve, eu égard au caractère du malade, celle de l'inaction forcée ; pendant près de trois mois, il le riva à cette petite chambre de l'hôpital que vous connaissez tous, se contentant d'accepter le mérite accumulé des désirs du saint évêque, seule ressource qui lui restait pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Dans cette dure épreuve, Dieu lui conserva jusqu'à la fin toute la lucidité de son intelligence et toute la sensibilité de son cœur. Aussi Mgr Racine a-t-il pu jouir de l'affection et du dévouement de tout son peuple : de ces bonnes sœurs qui lui ont prodigué les soins les plus

délicats, ainsi que la riche aumône de leurs ferventes prières ; de ces pauvres malades qui vivaient sous le même toit que lui, et dont plusieurs ont offert sincèrement à Dieu le sacrifice de leur vie pour sauver celle de leur bien-aimé pasteur ; de toutes les communautés du diocèse et même des diocèses étrangers, qui l'ont entouré des témoignages de leur vive sympathie ; de tous les habitants de Chicoutimi, qui, protestants comme catholiques, n'ont cessé de lui prodiguer les marques sincères de leur confiance, de leur estime et de leur affectueux respect. Sans doute, aussi, il a été bien agréablement sensible à toutes ces marques d'amitié qu'il recevait des nombreux amis qu'il s'était fait dans les diocèses étrangers.

Mais, entre tous, les témoignages qui le touchaient davantage, étaient ceux qu'il recevait de son cher et dévoué clergé. Son clergé, c'était la prunelle de son œil, c'était un dédoublement de lui-même ; aussi comme il l'aimait ! Combien il fut sensible à cette démarche collective par laquelle son clergé s'entendit à offrir pour lui, au jour de Noël, le saint sacrifice de la messe ! Sans doute cette offrande commune a été bien agréable à Dieu, puisque cette nuit-là même et les jours suivants, Dieu a bien voulu faire éprouver à l'auguste malade un mieux sensible.

Il nous est donc permis de croire que, si Dieu n'eut arrêté que la carrière de Mgr Dominique Racine devait se terminer cet hiver, Mgr Racine eût été sauvé par les prières de son clergé. Mais cette affection, Mgr Racine la rendait du fond du cœur à son clergé. Dans ces moments suprêmes, dans ces derniers entretiens qui furent comme le testament spirituel du bon pasteur, il dit à ceux qui eurent alors le bonheur d'être ses confidents : " Dites à mon clergé combien je l'aime ! oui, je l'aime de tout mon cœur ; il est possible que d'autres évêques puissent aimer autant leur clergé, mais aucun ne saurait l'aimer plus que j'aime le mien. S'il m'est arrivé de faire de la peine à quelques-uns de nos prêtres, c'est bien contre mes intentions. Dans tous les cas, je leur demande de me pardonner."

Oh ! dormez en paix, cher et vénéré pontife. Non, aucun nuage ne se trouve entre vous et votre clergé : je ne vois ici que témoignages de respectueuse affection et de cuisants regrets. Que votre dépouille mortelle repose tranquillement au milieu de votre peuple et entourée de sa pieuse vénération. Et, quant à vous, allez rejoindre au ciel les Laval, les Briand, les Plessis, les Baillargeon, que vous avez honorés de votre respect ou que vous avez entourés de votre dévouement. Continuez-y l'œuvre de protec-

tion que vous avez commencée ici-bas, et aidez votre peuple à aller vous y rejoindre.

Cependant, mes chers frères, l'appareil de cette cérémonie funèbre, ces cris déchirants que l'Eglise nous fait répéter autour de la tombe de ses plus saints serviteurs, au moment de leur trépas, nous avertissent que nous avons un devoir à remplir, devoir de reconnaissance pour un grand nombre, devoir d'amitié pour tous. Si sainte, si parfaite qu'ait été la vie sur la terre, Dieu, dont la sainteté et la perfection infinies trouvent des taches jusque dans ses anges, demande peut-être un complément à la justification qui a été commencée sur la terre. Ce serait donc une cruauté que de se renfermer dans la douce confiance d'un bonheur immédiat, et de refuser, sous ce prétexte, des prières à celui dont la perte vous cause tant de regrets. Quels que soient les justes motifs de notre confiance, ne cessons pas de prier pour le repos de l'âme de notre cher et vénéré défunt.

Qui sait, mes chers frères, s'il n'a pas à expier, dans les flammes du purgatoire, des impatiences, des découragements, des froissements trop naturels dont, par vos désobéissances, ou par votre refus de suivre ses conseils charitables, vous avez peut-être été la cause ! Qui d'entre vous, levant la main vers cette dépouille mortelle,

peut se dire : je suis innocent du sang de ce juste ? Que chacun donc, dans la crainte d'avoir contribué aux souffrances dont la terrible justice de Dieu le tient peut-être responsable à cause de vous, s'empresse de lui donner, du fond du cœur, l'aumône de ses suffrages. Ce sera là la meilleure manière de lui témoigner votre estime et votre reconnaissance.

Ainsi entouré des prières de tout son peuple, il sera délivré par votre charité ; et si, comme nous l'espérons, il jouit déjà dans le Ciel de la récompense de ses travaux, vos prières vous reviendront, enrichies de sa protection et toutes imprégnées de la bénédiction de Dieu, pour vous aider à mener sur la terre une vie de chrétien, et à aller au ciel rejoindre celui que vous avez aimé sur la terre, pour y jouir avec lui de l'éternel bonheur que Dieu réserve à ses fidèles serviteurs. Ainsi-soit-il.

SERVICE FUNÈBRE

A LA

BASILIQUE DE QUÉBEC

LE 1er FÉVRIER 1888

(DE L'*ÉVÉNEMENT*.)

Le vénérable prélat, dont la mort vient de jeter le deuil dans tant de cœurs qui l'admiraient et l'aimaient autant pour ses grandes vertus que pour sa noble intelligence, ne pouvait disparaître de la terre, sans qu'à Québec on s'en émût profondément. Aussi Son Eminence le cardinal Taschereau a-t-il voulu qu'un service solennel fût chanté ce matin à la basilique pour le repos de l'âme de celui qu'il sut si bien apprécier.

Cette grandiose cérémonie avait attiré une foule considérable. En entrant dans la vaste église, on se sentait de suite porté au recueillement par la profusion des draperies noires et blanches dont elle était tendue.

Le chœur offrait un coup d'œil particulièrement imposant. De la voûte descendaient de

nombreuses banderoles noires qui rejoignaient les pilastres. Le baldaquin et l'autel étaient admirablement ornés de draperies noires sur lesquelles couraient des guirlandes de feuillages argentés artistement disposées.

Sur la draperie de la corniche supérieure on lisait les inscriptions suivantes :

A droite : *Invenisti cor ejus fidele.*—Vous avez trouvé son cœur fidèle.

A gauche : *Justitia rectorum liberabit eos.*—La justice des justes les délivrera.

Sur le bord du baldaquin : *Miseremini meî, saltem vos, amici mei.*—Ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis.

Ce sont les religieuses du Bon-Pasteur qui ont fait ces splendides décorations.

La représentation s'élevait au milieu du chœur, et sur le poêle étaient placées une mitre blanche et une étole violette. Au-dessus, une couronne blanche était suspendue à la voûte.

En outre, tous les plus riches ornements de la basilique ont été employés.

On remarquait au chœur Mgr Bolduc, Mgr Têtu, le très révérend M. Suzor, administrateur du diocèse de Nicolet, plusieurs jésuites, rédemptoristes et oblats, tout le clergé de la ville et beaucoup de prêtres des paroisses voisines.

Au bas-chœur avaient pris place les professeurs de l'université Laval en toge. Les universitaires occupaient leur place ordinaire dans les allées de la nef, et dans l'immense assistance toutes les classes de la société étaient représentées.

Environ trois cents enfants de l'orphelinat des sœurs de la Charité et un certain nombre d'enfants de l'hospice St-Charles occupaient les chapelles St-Joseph et St-Louis, avec une trentaine de religieuses des deux communautés.

Son Eminence le cardinal Taschereau a célébré le service avec Mgr Legaré comme prêtre assistant ; M. Faguy, curé de Québec, et M. Labrecque, directeur du grand séminaire, agissant comme diacre et sous-diacre.

Les élèves du séminaire ont chanté une messe funèbre en plain-chant et M. Joseph Lamontagne a admirablement chanté plusieurs motets.

M. Gustave Gagnon accompagnait à l'orgue.

C'est M. l'abbé Louis-Honoré Pâquet, du séminaire de Québec, qui a prononcé l'oraison funèbre de l'éminent prélat qui vient de descendre dans la tombe. Ce discours si joli de forme, a été dit avec une émotion vive et vraie qui a profondément touché la foule des fidèles qui se pressaient dans la basilique.

Après cet admirable éloge, Son Eminence le cardinal Taschereau a donné l'absoute.

M. l'abbé Gagnon, de l'archevêché, agissait comme maître de cérémonie.

ORAISON FUNÈBRE

DE

MONSEIGNEUR DOMINIQUE RACINE

ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI

PRONONCÉE DANS LA BASILIQUE DE QUÉBEC

LE 1er FÉVRIER 1888

PAR

M. L'ABBE LOUIS-H. PAQUET

Docteur en théologie et professeur à l'université Laval

> *Ipse dedit quosdam quidem apostolos* (Eph. IV, 11).
> C'est Dieu lui-même qui nous a donné quelques apôtres.

EMINENCE (1), mes frères,

La cérémonie funèbre à laquelle nous assistons, cérémonie qui attire dans les nefs de cette basilique une foule si nombreuse et si recueillie, est par elle-même un éloge bien éloquent de celui qui en est l'objet (2).

---

(1) Son Eminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec.

(2) M. l'abbé Louis-Honoré Pâquet prêtre du séminaire de Québec, avait été prié de faire l'éloge funèbre de Mgr D. Racine. Averti à la dernière heure, M. l'abbé Pâquet dut en quelque sorte improviser son discours, lequel n'en fut peut-être que plus vrai par là-même qu'il était plus spontané.

Les cendres de Mgr D. Racine sont à peine refroidies, ses restes inanimés ne reposent pas encore sous les dalles du sanctuaire de sa cathédrale inachevée, et cependant voici que par les ordres de Son Eminence le cardinal archevêque de Québec, cette église métropolitaine revêt ses plus solennels habits de deuil, et de tous côtés on accourt pour honorer la mémoire, non pas d'un grand de la terre, non pas même d'un prélat célèbre par des actions d'éclat, par des écrits retentissants, ou encore par une longue et brillante administration de quelque florissant diocèse, mais pour honorer la mémoire du plus modeste, du plus obscur, du plus pauvre des évêques.

Fait presque inoui, dans l'histoire de nos solennités religieuses, qu'un service funèbre soit célébré, dans la première et la plus vénérable Eglise de tout un pays, avant même que la tombe se soit définitivement fermée sur la dé-

---

L'émotion profonde dont l'orateur était pénétré se communiqua de suite à son auditoire, qui l'écouta avec la plus religieuse attention et une visible sympathie. Depuis quelques années, M. l'abbé L.-H. Pâquet a été empêché par la faiblesse de sa santé de paraître dans la chaire de la basilique. En l'y voyant ce jour-là, tout le monde sentait que seul un devoir d'amitié avait pu le décider à entreprendre, sur quelques heures d'avis, une tâche aussi difficile et aussi délicate que celle d'un éloge funèbre. Mais il faut avouer que l'amitié a parfaitement inspiré l'orateur de la circonstance, et a su mettre sur ses lèvres des paroles aussi sincères que touchantes.

Les journaux de Québec ont donné un résumé sténographié du discours de M. l'abbé Pâquet. Nous reproduisons celui du *Canadien,* qui nous paraît être le plus complet.

pouille mortelle de celui pour qui nous venons tous verser des larmes et des prières ! Fait inoui qui parle bien haut à l'honneur du brave et noble évêque qui vient d'être enlevé à notre admiration et à notre amour, qui parle aussi bien haut à l'honneur du prince de l'Eglise qui a commandé ces pompes funèbres à la première nouvelle du tragique événement dont la ville de Chicoutimi fut le théâtre samedi dernier.

Quelle est donc la cause d'une distinction si grande, si extraordinaire, qu'au premier abord elle nous paraîtrait même tenir de l'étrange ?

Ah ! M. F., c'est qu'il s'agit ici d'honorer, dans la personne de l'humble évêque de cette lointaine région du Saguenay, un *apôtre*, un *véritable apôtre* dans toute la force du mot, de ce mot qui est pourtant le plus fort que puisse nous fournir le langage ecclésiastique lorsqu'il s'agit de désigner l'un de ces travailleurs infatigables qui ont consacré leur vie entière à cultiver, à arroser de leurs sueurs la vigne chérie du Seigneur. *Ipse dedit quosdam quidem apostolos.*

I

L'apôtre ! Ce mot simple et sublime à la fois, résume admirablement toute la carrière, tant sacerdotale qu'épiscopale, de Mgr Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi.

Pour qu'un homme, consacré au service de Dieu et de l'Eglise, puisse mériter, en droit et en vérité, un titre si grand devant la terre et devant le Ciel, il faut qu'il ait été doué par Dieu lui-même d'un ensemble de qualités bien précieuses et bien rares. Mais il faut qu'il soit, avant tout—personne, je crois, ne voudra contredire cette assertion—homme de conseil et d'action, homme de dévouement et de cœur.

Or, M. F., plus j'examine les œuvres de Mgr Racine, plus je scrute les motifs qui l'ont dirigé dans toutes ses entreprises, plus j'étudie les traits admirables de cette belle figure de prêtre et d'évêque, plus aussi je me convaincs que rien chez lui n'a manqué de ce qui constitue l'homme vraiment apostolique.

L'apôtre n'a pas seulement à prêcher l'Evangile aux nations. Il lui faut en même temps fonder des églises, créer des œuvres dans lesquelles l'esprit de Jésus-Christ puisse se conserver et se perpétuer à travers les âges. Le succès d'une pareille mission requiert deux forces également nécessaires : le conseil et l'action ; le conseil qui ordonne, l'action qui exécute ; le conseil que la prudence dirige, l'action que le courage et l'énergie commandent.

Qui déjà ne reconnaît à ces premiers traits la sympathique figure de celui que nous pleurons ?

Jeune vicaire à Notre-Dame de Québec, après avoir fait ses études classiques et ecclésiastiques au séminaire de la même ville, on le voit, dès le principe, déployer, dans la modeste sphère de son action, cette sagesse de dessein, cette énergie d'exécution, qui devaient le suivre sur de plus vastes théâtres.

Je ne puis me dispenser de rappeler ici que c'est lui qui, par son zèle actif et ingénieux, sauva de l'oubli, probablement de la ruine, ce pieux sanctuaire de Notre-Dame des Victoires, d'où chaque jour tant de grâces et de bénédictions se répandent sur les fidèles de cette paroisse.

Curé de Saint-Basile, puis de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup, partout son esprit organisateur, son courage au-dessus de toutes les épreuves témoignèrent que le sang de l'apôtre bouillonnait dans ses veines, et qu'il était de la race de ceux qui s'épuisent et meurent au service de Jésus-Christ.

Mais Dieu le destinait à des travaux plus grands encore.

Une immense vallée venait de s'ouvrir au défricheur canadien et appelait en même temps la semence évangélique. Son poste était tout trouvé ; il fut nommé curé de Chicoutimi.

Ici, M. F., commence à proprement parler cette vie de l'apôtre, dont les travaux antérieurs n'étaient qu'un prélude, et qui, se poursuivant à travers les diverses fonctions de curé, de vicaire forain, de vicaire général, devait s'épanouir par l'épiscopat et s'éteindre sous son pesant fardeau.

Qui dira les travaux accomplis, le zèle déployé, les privations endurées par le dévoué curé de Chicoutimi dans l'intérêt des âmes dont il était chargé ?

Aussi quand vint l'heure où l'on jugea qu'il fallait donner un évêque à cette jeune contrée du Saguenay, encore pauvre de biens acquis, mais riche des espérances de l'avenir, l'opinion publique désigna de suite celui que Rome ne pouvait manquer de choisir.

Il ne nous est pas possible de renfermer dans le cadre restreint de cet éloge funèbre tout ce qu'a fait Mgr D. Racine pour organiser et développer l'immense diocèse confié à sa sollicitude. Qu'il nous suffise de rappeler ses principaux titres à la reconnaissance de son pays.

Deux choses surtout contribuent à former un peuple : l'éducation religieuse, la culture du sol.

L'éducation religieuse forme l'esprit et le cœur du peuple ; la culture du sol le rend

maître de la forêt et la convertit en champs fertiles d'où sort la richesse publique.

Eh bien! M. F., éducation et colonisation, voilà le double objectif des travaux et des efforts de Mgr Racine pendant toute sa carrière. Ceux qui ont visité le diocèse de Chicoutimi dans ces dernières années, se sont sans doute demandé comment, dans un pays si nouveau et avec aussi peu de ressources, Mgr Racine était parvenu à bâtir une cathédrale, à fonder un grand et un petit séminaire, deux couvents pour l'instruction des filles, et un établissement de charité publique. Le mot de l'énigme, c'est l'esprit de conseil et d'initiative, l'énergie presque surhumaine du premier évêque de cette jeune contrée.

Apôtre de l'Evangile, il l'était, vous le voyez, dans le vrai sens du mot. Il fut aussi l'apôtre de la colonisation, et c'est en très grande partie à son zèle infatigable que le district de Québec doit d'être relié aujourd'hui par une voie commode et rapide avec cette vaste et fertile contrée du Saguenay destinée à recevoir le trop plein de notre population toujours croissante, et qui sera avant longtemps le grenier fertile qui alimentera nos marchés. Autant Mgr Racine mérite le titre d'apôtre de l'Evangile, autant il mérite celui de patriote et de bienfaiteur de son

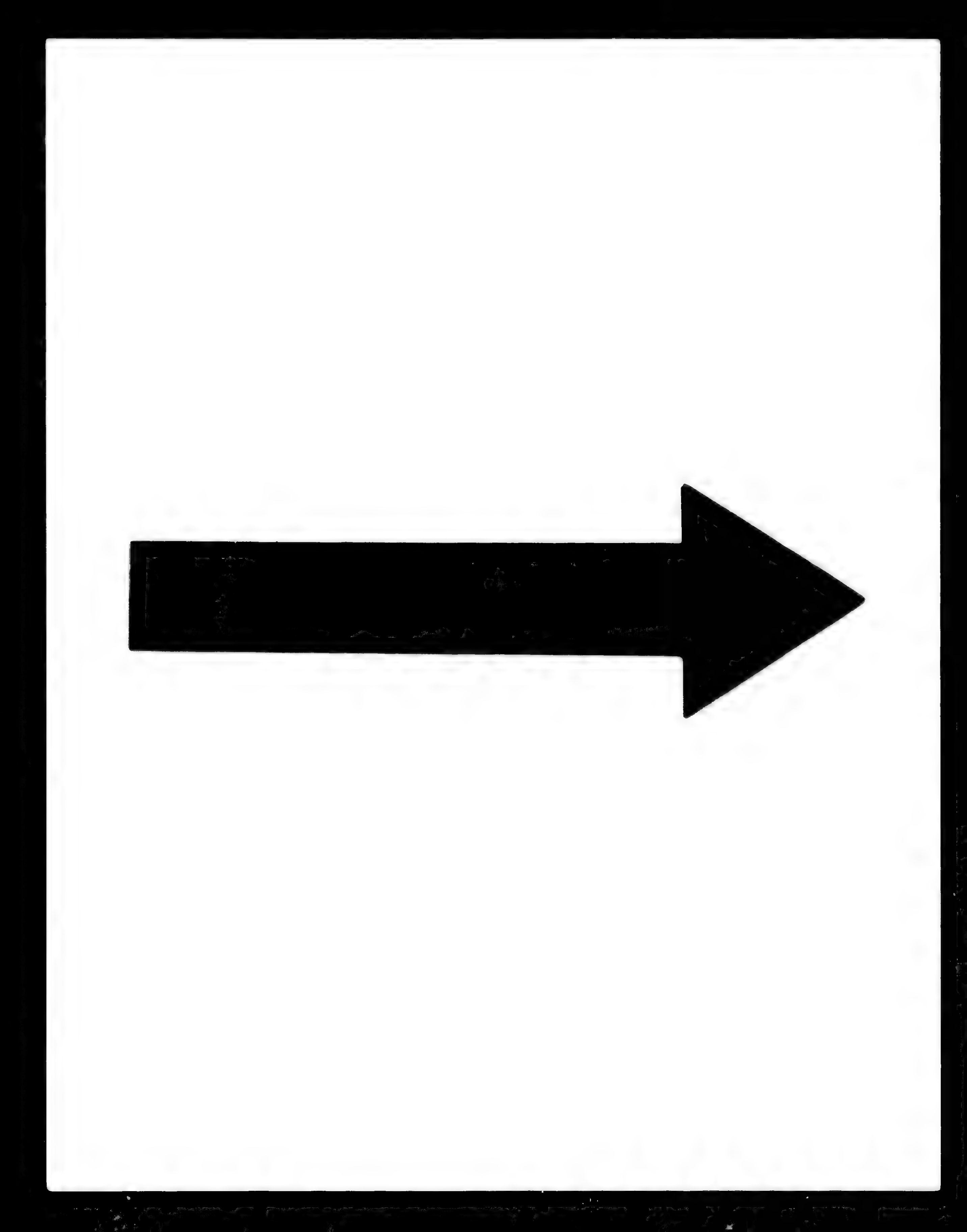
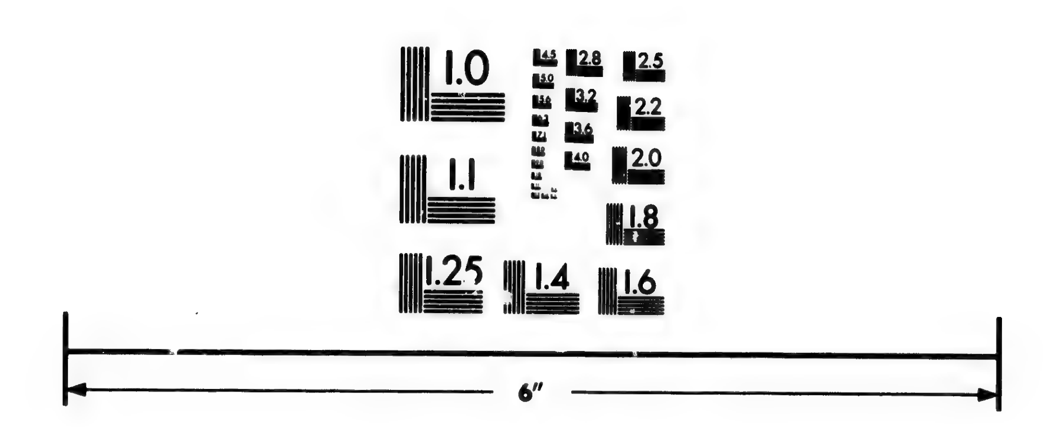


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)




2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

pays par le mouvement qu'il a imprimé à la colonisation dans toute l'étendue de ce qu'on a appelé et de ce que l'on appellera avec de plus en plus de raison le royaume du Saguenay.

II

Nous venons de voir l'homme de conseil et d'action; voyons maintenant, en peu de mots, l'homme de dévouement et de cœur.

Les plus belles actions aux yeux des hommes sont souvent bien petites aux yeux de Dieu. Que faut-il, au point de vue de la foi, pour frapper de stérilité les actes en apparence les plus éclatants et les plus féconds? Un motif intéressé, un sentiment égoïste, une pensée de glorification personnelle, un retour malheureux sur soi-même lorsque tout devrait être rapporté à Dieu, à ce Dieu jaloux à qui appartient tout honneur et toute gloire.

Le véritable dévouement, le dévouement désintéressé, est chose bien rare, même dans les vocations qui en exigent le plus.

J'ose dire que Mgr Dominique Racine a été un modèle accompli de cette abnégation complète, de ce sublime oubli de soi-même qui est le trait caractéristique de l'apôtre dans son type le plus parfait.

Tout pour Dieu, tout pour l'Eglise qu'il aimait d'un amour ardent et passionné, tout pour les âmes confiées à ses soins, tout pour son clergé dont il était le père tendre et adoré, tout pour l'avancement de ses œuvres fondées au prix de labeurs et de sacrifices de tous genres ; pour lui-même rien, jamais rien.

La Providence, qui l'avait destiné à reproduire fidèlement sous nos yeux le dévouement apostolique des plus illustres fondateurs de nouvelles Eglises, sut le préparer par degrés à la mission difficile qui lui était réservée, comme fondateur de l'Eglise de Chicoutimi.

Curé, comme nous l'avons vu, d'abord de Saint-Basile, puis de la Rivière-du-Loup, il n'avait même pas de presbytère ; il logeait, soit dans une mansarde, soit dans l'obscur soubassement d'une pauvre sacristie ; mais il ne se plaignit jamais.

Le même sort l'attendait à Chicoutimi où tout était à faire. Il a été dix ans évêque ; et, sur ces dix années de labeurs ardus et fructueux, pendant lesquels on voit s'élever par ses soins une magnifique cathédrale, des maisons d'éducation et de charité ; sur ces dix années consacrées tout entières à l'avancement, à la prospérité d'une région qui sera plus tard l'un des plus riches joyaux de notre domaine national, il a

passé quelques semaines à peine chez lui, dans ce qu'il appelait, avec une joie que je serais tenté de dire enfantine, sa maison, sa petite maison. Et pourtant cette maison, nous l'avons vue ! Le plus humble rentier de Québec aurait eu honte de l'habiter !

Soyons juste cependant. Il songeait à construire une résidence épiscopale convenable, non pour lui-même—il se trouverait mal à l'aise, désorienté, lui l'apôtre, lui le missionnaire, dans un logement vaste et spacieux—mais au moins pour ses successeurs. Cette résidence n'est pas encore sortie de terre, il est vrai ; mais le successeur de l'évêque apôtre trouvera déjà recueillie et soigneusement conservée une bonne partie de la somme nécessaire pour qu'un jour l'évêque du royaume du Saguenay puisse être chez lui et recevoir chez lui les membres de son clergé.

Homme de dévouement et de cœur ! Ah ! mes frères, que ne puis-je ici faire appel à des souvenirs personnels ! Mais la dignité de cette chaire ne l'autoriserait peut-être pas. Je puis au moins en appeler au témoignage de ceux qui, comme nous, ont connu intimement ce cœur d'or, cet ami fidèle, ce caractère sincère et loyal, cette nature franche et généreuse, toutes ces belles qualités de l'intelligence sans doute, mais du cœur surtout ; qualités qui se reflétaient si admi-

rablement dans sa figure sympathique et expressive, dans sa démarche vive et décidée, dans sa conversation chaude, animée, toute pétillante de verve et d'esprit !

Mais il faut me borner. Et pourtant vous me permettrez de rapporter un trait qui résume tous les autres.

Il y a de cela trois ans. On était au cœur de l'hiver. De grands intérêts ecclésiastiques réclamaient à Québec la présence de Mgr D. Racine comme celle de ses collègues dans l'épiscopat. Il faut traverser 52 lieues de neiges et de montagnes ; mais il n'hésite pas, et on le connait si bien que personne ne doute qu'il sera l'un des premiers rendus à l'appel de son métropolitain.

La réunion épiscopale terminée, il s'agit maintenant pour l'un des évêques de se transporter à Rome par la saison la plus rigoureuse. Le choix tombe sur Mgr D. Racine. Ne craignez rien, il ira quoique il en coûte. Mais avant de quitter Chicoutimi pour se rendre à Québec, il n'avait pas prévu ce voyage à Rome. Eh bien ! il se remet bravement en route pour le Saguenay, pourvoit rapidement aux besoins de son diocèse pendant son absence, et au bout d'une semaine ou à peu près il est de retour à Québec, prêt à s'embarquer pour la Ville Eternelle, ayant

parcouru, dans l'espace de quelque jours, par des routes impraticables, au milieu de froids intenses et de tempêtes effroyables, une distance de 160 lieues environ.

Ah ! nous le voyons encore, au moment de ce départ pour aller soutenir à Rome une seconde fois les plus chers intérêts de l'Eglise de Québec. Jamais, nous dit-il, sacrifice ne m'a tant coûté ; j'en ai le cœur tout brisé ! Mais le devoir était là. Il partit. Par sa loyauté et sa droiture, par cette manière nette et franche d'exposer une cause qui portait avec elle l'accent même de la vérité, il surmonta tous les obstacles et fit prévaloir les droits de la justice. Il laissa à Rome, dans l'esprit du Saint-Père, des cardinaux, l'impression la plus favorable, la plus profonde et la plus durable. Mais je m'arrête, M. F. Je me hâte de conclure cet éloge bien imparfait sans doute, qu'il m'a fallu en quelque sorte improviser, mais que l'amitié a imposé à ma faiblesse.

Tel a été l'homme, tel a été l'apôtre dont l'Eglise de Chicoutimi et de la province de Québec toute entière déplore amèrement la perte.

Si, pour mesurer l'étendue de cette perte, il fallait ajouter une dernière considération à ce que je viens de vous dire, j'appellerais votre attention sur la vivacité des souvenirs qui

s'attachent au nom de Mgr D. Racine, sur l'universalité des regrets que sa mort laisse dans les cœurs.

Les sympathies qu'un homme reçoit pendant la vie sont quelquefois trompeuses ; elles peuvent prendre leur source dans un sentiment dissimulé d'intérêt et d'égoïsme. Il n'en est pas ainsi des sympathies et des regrets qui éclatent sur une tombe.

Or, quel spectacle s'offre à nous depuis quelques jours ? celui de la douleur la plus profonde et la plus universelle. C'est un concert général d'éloges et de regrets, concert lugubre et solennel auquel prennent part le peuple, le clergé, les communautés religieuses de cette ville, tous les organes de l'opinion publique, enfin les amis sans nombre que comptait parmi nous le digne et saint évêque que la mort, l'impitoyable mort vient de coucher si brusquement dans la tombe. Concert éloquent que celui-là, M. F., plus éloquent que ne pourrait être aucune parole humaine.

Hélas ! il n'est plus cet homme de Dieu, cet apôtre vaillant et intrépide qui jamais ne se laissa abattre par la grandeur du travail et par les difficultés de la lutte ! Je me trompe. Des hauteurs du ciel où déjà sans doute les anges qui président à nos éternelles destinées ont

transporté son âme, la foi nous autorise à croire qu'il continuera de suivre de son regard paternel les progrès spirituels et matériels de ce peuple qui lui était si cher, de cette Eglise qu'il aima d'un amour si tendre.

Il n'est plus; mais sa mémoire vivra dans ses œuvres, dans le cœur de son peuple et de ceux qui eurent le bonheur de connaître son mérite ou de jouir des charmes indicibles de son amitié. L'histoire de notre Eglise canadienne, sous le nom de Mgr de Laval, premier évêque de Québec, inscrira le nom de Mgr D. Racine, premier évêque de Chicoutimi.

O noble évêque, trop vite enlevé à notre affection, agréez ce suprême hommage rendu à votre mémoire, au nom de l'illustre métropolitain de cet archidiocèse à qui vous étiez si profondément dévoué, au nom de cette université catholique que vous avez si généreusement servie, au nom de la ville de Québec toute entière qui eut les prémices de votre zèle et qui vous a suivi avec intérêt, avec amour, dans les diverses phases de votre carrière apostolique.

Nos prières et nos larmes vous accompagnent au-delà de la tombe, et jamais votre souvenir ne s'effacera de notre mémoire.—Ainsi soit-il.